

ተዳጋጋጅ    национален    שפה    文化    شرقية

# inalco

Institut national  
des langues  
et civilisations orientales



Assises de la recherche 2025

BILAN



# Sommaire

<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>5</b>
<b>OUVERTURE .....</b>	<b>6</b>
Discours de la présidence et vice-présidence.....	8
L'histoire de la recherche à l'Inalco .....	10
Programme des Assises de la recherche 2025.....	12
<b>JOURNÉE 1 .....</b>	<b>14</b>
Langues, sociétés, pouvoirs, identités.....	16
Diversité des langues, approches, outils.....	18
Humanités numériques et intelligence artificielle.....	20
<b>KEYNOTE SPEAKER .....</b>	<b>22</b>
<b>JOURNÉE 2 .....</b>	<b>26</b>
Patrimoines matériels et immatériels .....	28
Littératures, arts et héritages.....	30
Jeunes chercheurs : enjeux et défis.....	32
Les études aréales .....	34
Connaissance des sociétés au croisement des disciplines .....	36
<b>JOURNÉE 3 .....</b>	<b>38</b>
Migrations, mobilités, exils .....	40
Recherche en terrains contraints et vecteurs d'influence sur la recherche française.....	42
Stratégies d'influence et luttes informationnelles.....	44
Crises, conflits et récits civilisationnels .....	46
<b>TABLE RONDE DE CONCLUSION .....</b>	<b>48</b>



# Avant-propos

Les premières Assises de la recherche de l'Inalco répondent à un besoin : celui de penser collectivement notre avenir scientifique à l'aune de notre histoire singulière, de nos ambitions partagées et des mutations profondes qui traversent le monde académique.



■ Rima Sleiman  
Vice-présidente de la Recherche  
à l'Inalco (2023-2027)

Notre établissement occupe une place unique dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche : il est l'un des rares à articuler aussi étroitement la maîtrise des langues, la connaissance des sociétés et l'engagement dans des aires culturelles souvent marginalisées dans la recherche française. Cette spécificité qui est aussi notre richesse, ne peut se déployer qu'à travers une réflexion structurée sur nos priorités, nos outils et nos valeurs.

Les Assises de la recherche, organisées du 22 au 24 janvier 2025 à la Maison de la recherche, constituent un moment fondateur. Elles permettent de croiser les regards, de faire dialoguer les disciplines, de confronter les pratiques de terrain. Elles offrent aussi un espace de réflexion critique sur nos missions : transmettre, comprendre et préserver, mais aussi agir dans et avec la société.

Les échanges donnent à voir la richesse et la diversité des recherches menées à l'Inalco. Les langues, au cœur des dynamiques sociales et identitaires, apparaissent comme des vecteurs de mémoire, d'inclusion, de transmission mais aussi de pouvoir et de résistance. La documentation, la revitalisation et la reconnaissance des langues marginalisées mobilisent des approches méthodologiques innovantes souvent appuyées sur des outils numériques adaptés à la complexité et à la diversité des terrains.

Le numérique irrigue de nombreuses réflexions : humanités numériques, intelligence artificielle, traitement automatisé des corpus. Autant de technologies qui transforment les pratiques de recherche, déplacent et prolongent l'expertise humaine. Ces transformations croisent les grands enjeux géopolitiques contemporains : migrations, récits civilisationnels, conflits, stratégies d'influence. Les études aréales, cœur de métier de notre institution, offrent des clés de lecture précieuses pour déconstruire les narratifs dominants et donner toute leur place à des perspectives longtemps invisibilisées.

Enfin, les jeunes chercheurs occupent une place centrale dans cette dynamique. Leurs terrains, leurs méthodologies, leurs objets de recherche témoignent du renouvellement des approches et de la nécessité d'un accompagnement soutenu dans un environnement académique en mutation.

Ces Assises ne sont pas un simple instantané de notre activité scientifique. Elles marquent un tournant en posant aussi les fondations d'une politique de recherche plus lisible, plus structurée, davantage en lien avec les grands enjeux de notre temps : la science ouverte, l'éthique de la recherche, la transition numérique, l'impact social des savoirs, la valorisation de l'interdisciplinarité. Elles renforcent notre ancrage dans des réseaux académiques nationaux et internationaux et affirment notre capacité à contribuer à des débats globaux depuis nos objets propres, nos langues, nos terrains.

Elles rappellent enfin que la recherche est le cœur battant de l'Inalco. Elle irrigue nos formations, nourrit notre rayonnement et engage notre responsabilité dans la fabrique du savoir. C'est dans cet esprit que nous devons poursuivre le travail amorcé : stabiliser les dispositifs, accompagner les jeunes chercheurs, faire vivre les infrastructures et promouvoir des formes de reconnaissance adaptées à la diversité de nos productions.

# Ouverture





## Inaugurer les Assises : enjeux, cadres et perspectives

Cette session d'ouverture est introduite par le président de l'Inalco, Jean-François Huchet, la vice-présidente de la recherche, Rima Sleiman et le vice-président adjoint à la recherche, chargé des humanités numériques et de la science ouverte, Assen Slim. Ensemble, ils soulignent l'importance de ce temps fort pour affirmer une vision partagée de la recherche à la croisée de langues, des disciplines et des enjeux contemporains.

Cette ouverture permet d'esquisser les grandes orientations qui guideront les réflexions de ces journées : structuration de l'activité scientifique, accompagnement des chercheurs, intégration des outils numériques, valorisation des savoirs et dialogue avec la société. Elle rappelle combien l'Inalco, par la singularité de ses objets et l'ancrage de ses approches, a un rôle particulier à jouer dans le paysage de la recherche.

# Discours de la présidence et vice-présidence recherche

La session d'ouverture dresse un bilan de la recherche à l'Inalco et définit des pistes pour consolider son positionnement dans le paysage académique.

## Une vision stratégique pour la recherche à l'Inalco



■ Jean-François Huchet  
Président de l'Inalco

Le président de l'Inalco, Jean-François Huchet, ouvre les Assises en soulignant la portée collective de cet événement, pensé comme un temps de réflexion sur les fondements et les perspectives de la recherche à l'Inalco. Il rappelle la richesse d'une activité scientifique construite à l'intersection des disciplines, des langues et des terrains, et portée par des chercheurs engagés. Il insiste sur la nécessité de conforter cette dynamique en renforçant les partenariats historiques (CNRS, IRD, EHESS, etc.) tout en s'ouvrant davantage aux réseaux européens et internationaux.

Face aux mutations technologiques et géopolitiques, Jean-François Huchet défend une intégration assumée des humanités numériques et de l'intelligence artificielle, notamment pour répondre aux contraintes de terrains inaccessibles. Enfin, il souligne l'importance d'un soutien renforcé à la formation doctorale et à l'encadrement des jeunes chercheurs.

Le Président retrace enfin la trajectoire historique de l'Inalco, passée d'« école de langues » à « institution de plein exercice universitaire », permettant dès les années 1990 le développement d'une recherche reconnue. Les Assises doivent prolonger cette dynamique, réfléchir aux moyens de maintenir l'équilibre entre spécificité (plurilinguisme, interdisciplinarité, terrains rares) et excellence scientifique.



■ Rima Sleiman  
Vice-présidente Recherche



Nous enseignons plus de cent langues à l'Inalco. Sur le plan de la recherche, cette ouverture se décuple. Aucun autre établissement français ne peut se prévaloir d'une telle amplitude.



## Consolider, structurer, se projeter



■ Assen Slim  
Vice-président Recherche adjoint

Pour sa part, la vice-présidente recherche, Rima Sleiman, replace la politique de recherche de l'Inalco dans un environnement académique exigeant marqué par la nécessité de structurer, de coopérer et de se projeter dans la durée. Elle souligne les atouts de l'établissement : une expertise sur des objets rares, une maîtrise des langues comme clef d'accès aux sociétés et une dynamique partenariale forte, qu'il s'agisse d'alliances européennes, de partenariats nationaux et internationaux, de GIS thématiques ou de collaborations avec des institutions du Sud.

Elle appelle à inscrire ces atouts dans une stratégie plus lisible, capable de soutenir les chercheurs au quotidien. Parmi les chantiers prioritaires, elle évoque : le financement des doctorants, la structuration de la formation à la recherche et la formalisation d'une politique d'intégrité scientifique. Il s'agit de construire un cadre stable, équitable et adapté à la diversité des disciplines et des contextes de recherche à l'Inalco.

### **Une recherche ouverte, au service de la société**

Quant au vice-président adjoint à la recherche, en charge de la science ouverte et des humanités numériques, Assen Slim, il souligne combien la recherche ne peut aujourd'hui se penser sans la société. Elle doit non seulement produire des savoirs mais aussi les partager, les rendre accessibles et les co-construire. Il insiste sur la nécessité de développer des formats ouverts : médiations, vidéos, événements collaboratifs.

Au cœur de son propos, l'idée que l'Inalco dispose d'un trésor de données, qu'il est urgent d'organiser au sein d'infrastructures adéquates. Ce chantier implique des choix techniques, mais aussi un cadre et une vision à long terme. L'objectif est de faire des humanités numériques un levier, non seulement pour la recherche mais aussi pour sa visibilité et son impact.

Rima Sleiman et Assen Slim convergent sur la nécessité de stabiliser cette politique de recherche, de la structurer autour d'indicateurs fiables et de plateformes transversales, tout en veillant à maintenir cette ouverture maîtrisée et collective.

“ “ Plus qu'une vitrine, les Assises sont une opportunité de réfléchir collectivement à ce que nous sommes, à ce que nous faisons et à ce que nous voulons devenir.

” ”

“ “ La recherche à l'Inalco est un trésor de données, qu'il s'agit désormais d'organiser par des infrastructures adéquates.

” ”

# Histoire de la recherche à l'Inalco

Emmanuel Lozerand, chargé de mission Histoire de l'Inalco, conclut cette session d'ouverture en apportant un éclairage historique sur l'évolution de la recherche au sein de l'Inalco.

## DE GRANDS CHERCHEURS

Bien que l'École spéciale des langues orientales ait été créée en 1795, il faut attendre la réforme de 1914, et la mise en place de l'École nationale des langues orientales vivantes (Enlov), pour que l'activité scientifique figure explicitement parmi ses missions.

Cela n'a pas empêché de grands savants comme Antoine Isaac Silvestre de Sacy, Étienne Quatremère, Stanislas Julien ou Émile Legrand, d'y enseigner dès les commencements.

1795

1970

## LES PREMIÈRES ÉQUIPES DE RECHERCHE

En 1971, l'établissement devient l'INLCO (rapidement appelé « Inalco »). Une de ses missions est de « développer la recherche relative aux langues, aux institutions et à la vie des aires culturelles étudiées ».

De premiers centres apparaissent : le Centre d'études japonaises (1976), le Centre d'études et de recherche en traitement automatique des langues (1982), le Centre de recherche en ingénierie multilingue (1987), ainsi que les équipes Lacito puis Llacan. Plusieurs revues sont lancées : *Yod* (1975), *Cahiers de littérature orale* (1976), *Slovo* (1978), *Cahiers d'études balkaniques* (1981).

1971

1990

1883

La publication des *Mélanges orientaux : textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des langues orientales vivantes* à l'occasion du VI<sup>e</sup> congrès international des orientalistes réuni à Leyde », est une des premières manifestations collectives de l'activité scientifique de l'école.

1914

Le décret fondateur de l'Enlov donne pour mission à l'école de « contribuer, par des travaux et des publications, au progrès des études scientifiques se rapportant à la géographie, l'histoire et les institutions des pays de l'Europe orientale, de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique ».



### UNE PREMIÈRE POLITIQUE SCIENTIFIQUE

En 1990, le décret statutaire donne pour mission à l'Inalco de « développer la recherche dans l'étude des langues et des civilisations de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe orientale, de l'Océanie et des populations amérindiennes » et de « contribuer, par la diffusion de ses productions scientifiques et pédagogiques, à la connaissance des pays concernés ».

Un conseil scientifique est mis en place ; le premier contrat quadriennal est signé (1991-1994). De nouvelles équipes sont créées comme le Cercle arabisant de recherche sur le monde arabe (Carma) en 1994.

1990

2005

### RESTRUCTURATION ET DÉVELOPPEMENT

La recherche évolue avec la réforme LMD (2002), la création de l'ANR (2005), de l'AERES (2006) et la loi LRU (2007). Dans ce contexte, l'Inalco s'installe au Pôle des langues et civilisations en 2011 et inaugure sa Maison de la recherche en 2021.

Les équipes de recherche sont progressivement restructurées pour aboutir à la création d'ERTIM, du CERLOM, du LACNAD et du CASE entre 2005 et 2006 ; du PLIDAM, du SeDyL, du CREE et du CERMOM en 2010 ; du CESSMA en 2014, et de l'IFRAE en 2019.

2005

...

1984

La loi Savary crée le statut de « grand établissement », conféré plus tard à l'Inalco. Un corps de « maîtres de conférences » est établi, dans lequel sont intégrés plusieurs anciens répétiteurs de l'école.

Les professeurs des Langues O' deviennent professeurs des universités.

1995

L'Inalco se dote d'une école doctorale propre, « Langues, littératures et sociétés du monde ». Une logique disciplinaire s'affirme, qui conduit à la mise en place en 1998 d'un « Centre linguistique de l'Inalco » (CLI).

2015

La recherche aréale est réévaluée, avec la mise en place des GIS aréaux par le CNRS, sous l'impulsion de François-Joseph Ruggiu.

# Programme des Assises de la recherche 2025



## MERCREDI 22 JANVIER

### 9h15-11h - Ouverture

- Présidence, Jean-François HUCHET
- Vice-présidence recherche et science ouverte, Rima SLEIMAN et Assen SLIM
- Petite histoire de la recherche à l'Inalco, Emmanuel LOZERAND (IFRAE)

### 11h15-13h15 - Langues, sociétés, pouvoirs, identités

- Modération : Stefano MANFREDI (SeDyL)
- Interventions : Sophie BABAUT, Anaïd DONABEDIAN-DEMOPOULOS (SeDyL), Nathaniel GERNEZ (LACITO), Shahzaman HAQUE (PLIDAM), Nicolas QUINT (LLACAN)

### 14h15-16h15 - Diversité des langues, approches, outils

- Modération : Bruno HERIN (CERMOM)
- Interventions : Katia CHIRKOVA (CRLAO), Hélène DE PÉANROS, Outi DUVALLON (SeDyL), Snejana GADJEVA (CREE), Thomas PELLARD (CRLAO), Paulette ROULON-DOKO (LLACAN), Sophie VASSILAKI (SeDyL), Valentin UYDRIN (LLACAN), Il-Il YATZIV-MALIBERT (CERMOM)

### 16h30-18h - Humanités numériques et intelligence artificielle

- Modération : Damien NOUVEL (ERTIM), Peter STOCKINGER (PLIDAM)
- Interventions : Johanna CORDOVA (ERTIM), Liliane HODIEB (LaCAS), Polina MIKHEL (CREE), Thierry POIBEAU (LATTICE), Bastien SEPÚLVEDA (LaCAS)

### 18h30-20h - Keynote speaker

- François HERAN (Professeur au Collège de France, Chaire « Migrations et sociétés ») : Dispersion et concentration des migrations internationales : de l'exil à l'accueil, de l'accueil à l'intégration

## JEUDI 23 JANVIER

---

### 9h30-11h - Patrimoines matériels et immatériels

- Modération : Arezou AZAD (CERMI), Victoria KHURSHUDYAN (SeDyL)
- Interventions : Philippe ADVANI (Fondation Inalco), Simon BERGER (CERMI), Charles PERSONNAZ (INP) sous réserves, Francis RICHARD (BnF), Maria SZUPPE (CERMI), Chahan VIDAL-GORENE (Calfa)

### 11h15-12h45 - Littératures, arts et héritages

- Modération : Arnaud BIKARD (CERMOM)
- Interventions : Ursula BAUMGARDT (PLIDAM), Loïc BERTRAND, Vanessa VAN RENTERGHEM (CERMOM), YANG Lei (IFRAE)

### 14h-15h30 - Jeunes chercheurs : enjeux et défis

- Modération : Stéphane SAWAS (CERLOM)
- Interventions : Monique CASADEBAIG, Simon EBERSOLT, Charlotte MARCHINA (IFRAE), Mélanie NITTIS (CERLOM)

### 15h45-17h15 - Les études aréales

- Modération : Michael LUCKEN (IFRAE)
- Interventions : Alexandre TOUMARKINE (CERMOM), Anne VIGUIER (CESSMA)

### 17h15-18h45 - Connaissance des sociétés au croisement des disciplines

- Modération : Nicolas ELIAS (CERMOM), Madalina VARTEJANU-JOUBERT (PLIDAM)
- Interventions : Frosa BOUCHEREAU (PLIDAM), Catherine CAPDEVILLE-ZENG (IFRAE), Laurent NESPOLOUS, Paul WORMSER (CASE)

## VENDREDI 24 JANVIER

---

### 9h30-11h - Migrations, mobilités, exils : perspectives méthodologiques et aréales renouvelées

- Modération : Sophie HOHMANN (CREE), Marie-Caroline SAGLIO-YATZIMIRSKY (CESSMA)
- Interventions : Mohand ANARIS (LACNAD), Aurélie EL HASSAK-MARZORATI (CASP), Andreas GUIDI (CREE), Hui-yeon KIM, Isabelle KONUMA, Françoise ROBIN (IFRAE)

### 11h15-12h45 - Recherche en terrains contraints et vecteurs d'influence sur la recherche française

- Modération : Chloé FROISSART (IFRAE)
- Interventions : Delphine ALLÈS (CASE), Laurent COUMEL (CREE), Aurore MONTEBRAN (LLACAN), Louise PERRODIN (CASE), Damien SIMONNEAU (CESSMA)

### 14h-15h30 - Stratégies d'influence et luttes informationnelles

- Modération : Sébastien COLIN (IFRAE), Mylène HARDY (PLIDAM)
- Interventions : Laura DARENNE (ERTIM), Frédérick DOUZET (GEODE), Mathieu VALETTE (ERTIM)

### 15h45-17h15 - Crises, conflits et récits civilisationnels

- Modération : Delphine ALLÈS (CASE)
- Interventions : Etienne BOISSERIE (CREE), Laetitia BUCAILLE (CESSMA), Anaïd DONABEDIAN-DEMOPOULOS (SeDyL), Nicolas ÉLIAS (CERMOM), Victoria KHURSHUDYAN (SeDyL), Michael LUCKEN (IFRAE), Rima SLEIMAN (CERMOM)

### 17h15-18h45 - Table ronde de conclusion : réflexions croisées, pistes de recherche et de transfert

- Interventions : Rima SLEIMAN (VP CS), Assen SLIM (VP SO & SAPS), Julien VERCUEIL (VP Valorisation &RE), ainsi que les intervenants des panels

# Journée 1





## Penser la recherche linguistique à l'ère des mutations

La première journée des Assises de la recherche ouvre la réflexion par une interrogation cruciale : que signifie faire de la recherche sur les langues aujourd'hui ? En rassemblant trois panels autour des rapports entre langues et pouvoir, de la diversité linguistique mondiale et des apports de l'intelligence artificielle, cette journée propose d'articuler les dimensions sociales, épistémologiques et technologiques du langage.

Les langues ne sont ni neutres ni figées. Elles participent aux dynamiques de domination ou d'émancipation, portent des patrimoines fragiles et se trouvent au cœur des transformations méthodologiques contemporaines. En conjuguant approches de terrain, réflexions typologiques et expérimentations numériques, cette journée interroge les conditions mêmes de la production et de la transmission du savoir linguistique. Elle affirme ainsi l'un des marqueurs forts de la recherche à l'Inalco : une attention constante aux contextes, aux usages et aux outils pour penser ensemble la langue comme fait social, culturel et désormais aussi computationnel.

# Langues, sociétés, pouvoir, identités

Le panel vise à engager une discussion multidimensionnelle et interdisciplinaire autour des liens complexes entre pratiques langagières, rapports de pouvoir et processus de construction identitaire.



## MODÉRATION

- **Stefano Manfredi (CNRS)**  
Chargé de recherche en langues créoles à base lexicale arabe

## INTERVENTIONS

- **Sophie Babault (Inalco)**  
Professeure de sociolinguistique et didactique des langues
- **Anaid Donabedian-Demopoulos (Inalco)**  
Professeure d'études arméniennes
- **Nathaniel Gernez (Inalco)**  
MCF en anthropologie
- **Shahzaman Haque (Inalco)**  
MCF en ourdou
- **Nicolas Quint (CNRS)**  
Directeur de recherche en linguistique africaine

Les intervenants de ce panel étudient les langues sous l'angle de leur usage social, de leur ancrage identitaire et des rapports de pouvoir qu'elles véhiculent ou subvertissent, à partir toutefois de champs disciplinaires variés. Cette diversité d'approches (sociolinguistique, linguistique descriptive, anthropologie linguistique, didactique des langues) offre un panorama riche des problématiques liées aux langues minorisées, aux pratiques plurilingues et aux effets des politiques linguistiques formelles.

## Politiques linguistiques, pouvoir et exclusion/inclusion

Les politiques linguistiques formelles, qu'elles soient étatiques, institutionnelles ou issues d'élites locales, façonnent des rapports de pouvoir. Cela se manifeste, par exemple, par le prestige accordé à l'anglais en Tanzanie, la centralité du français dans de nombreux pays africains francophones, ou encore la valorisation d'un certain « arménien littéraire » au sein de la diaspora arménienne. Si, théoriquement, on met parfois en avant un discours d'unité ou d'inclusion, la pratique révèle souvent un décalage : les langues perçues comme légitimes dominant l'espace public et l'école, cantonnant les autres à des usages intimes. Cette hiérarchisation contribue à des dynamiques d'exclusion (décrochage scolaire, renoncement à certains parcours professionnels, etc.).

En même temps, certains locuteurs peuvent retourner ces normes à leur avantage : l'usage symbolique de l'anglais par un directeur d'établissement tanzanien réaffirme son autorité. L'écriture d'un manuel d'une langue minoritaire par un linguiste peut participer à son renouveau... ou créer des frustrations chez d'autres groupes dialectaux. Les politiques linguistiques ne sont pas monolithiques : elles reflètent des compromis, des tensions, et s'inscrivent dans des trajectoires historiques héritées (colonisation, construction de l'État-nation, guerres, migrations, etc.).

## Le rôle du chercheur et la responsabilité académique

Quelle contribution les chercheurs peuvent-ils apporter à l'élaboration de politiques linguistiques inclusives ? Chacun souligne l'importance d'écouter les communautés concernées. Anaid Donabedian rappelle qu'une langue dite « en danger » ne peut être revitalisée que si les locuteurs eux-mêmes le souhaitent. Le linguiste ne doit pas se substituer à la demande communautaire, ni exploiter la « mode » du patrimoine en danger.

Pour sa part, Nicolas Quint insiste sur la nécessité de prendre parti pour les « plus faibles » : quand une langue est minorisée, l'exclure des pratiques officielles renforce la précarité de ses locuteurs. Le chercheur a donc le devoir d'affirmer que telle ou telle variété politiquement dominée n'en est pas moins une langue de plein droit (et non un « patois » indigne d'être étudié), et aussi de souligner que la variation est légitime et de veiller à ce que la norme ne soit pas un instrument d'exclusion supplémentaire.

Sophie Babault et Shahzaman Haque insistent, quant à eux, sur l'importance de la vulgarisation et de l'expertise : produire des analyses rigoureuses, accessibles aux non-spécialistes (ONG, ministères, écoles, parents...), afin de montrer concrètement l'impact des choix linguistiques. Par exemple, au Tchad, un questionnaire mieux adapté a permis de dégager qu'une langue locale pouvait être comprise par presque toute la population d'une zone, contredisant l'argument officiel d'une supposée mosaïque linguistique inextricable.

Tous s'accordent à dire que l'idée d'inclusion linguistique doit être maniée avec prudence : promouvoir les langues minoritaires via un cadre scolaire, par exemple, risque parfois de les « figer » ou de les déconnecter de leur usage vernaculaire vivant. La participation directe des communautés, la prise en compte des pratiques effectives (et pas seulement des discours) et la conscience des contraintes socio-économiques apparaissent dès lors indispensables.

## Conclusions

Ce panel rappelle que les langues sont bien plus que des outils de communication : elles portent des identités, des aspirations et des rapports de force. Chaque choix en termes de politique linguistique influence la reconnaissance et l'émancipation des communautés.

Le chercheur a dans ce cadre trois missions essentielles :

- Produire un savoir critique pour déconstruire les discours dominants et légitimer les langues souvent marginalisées.
- Diffuser ces connaissances auprès des acteurs éducatifs, politiques et associatifs pour en faire un levier d'action.
- Adopter une posture réflexive face aux injonctions institutionnelles, afin que les politiques linguistiques ne renforcent ni un pouvoir centralisateur, ni la marginalisation des locuteurs.

## FOCUS

### LINGUISTIQUE ET DIASPORA ARMÉNIENNE par Anaïd Donabedian

« Il y a une forme de conflit entre le narratif identitaire, très lié à l'histoire, et l'usage réel du vernaculaire ».

Anaïd Donabedian, linguiste, s'intéresse à l'arménien occidental et aux langues de diaspora dites « en danger ». Son parcours l'a amenée à étudier la dynamique propre à l'arménien occidental : après le génocide de 1915, la dispersion des locuteurs a rendu la transmission familiale et la pratique vernaculaire fragiles. Toutefois, l'arménien occidental reste porté par une forte volonté identitaire, ancrée dans une longue tradition littéraire.

Elle s'interroge sur la vitalité des langues et les impacts qu'ont sur elle les pratiques normatives. Par exemple, au Liban, la diaspora arménienne tend parfois à confondre la vitalité de la langue avec la préservation d'un registre très académique, ce qui peut au contraire affaiblir la langue en fragilisant son socle vernaculaire.

En effet, les tendances puristes défendues par certaines élites éducatives, en stigmatisant des formes orales ou dialectales, créent une insécurité linguistique dans la communauté et détournent ces locuteurs multilingues de la langue à laquelle ils sont pourtant fortement attachés. Elles peuvent aussi conduire certaines écoles à refuser des élèves aux compétences linguistiques jugées fragiles, accentuant ainsi le fossé entre différents niveaux de compétences au lieu de le combler.

Comme dans beaucoup d'autres contextes, la maîtrise de certains registres linguistiques relève d'enjeux de pouvoirs, mais alors que dans certaines sociétés ces derniers affectent l'égalité des chances, ici, dans un contexte de diaspora où les locuteurs ont d'autres langues à leur disposition, ils peuvent tout simplement compromettre la transmission de la langue.

# Diversité des langues, approches, outils

Ce panel dresse un état des lieux de la diversité linguistique dans le monde, examine les méthodes de recherche et d'enseignement utilisées pour la comprendre, et réfléchit aux outils dont disposent les chercheurs et les communautés pour la documenter et la valoriser.



## MODÉRATION

- **Bruno Herin (Inalco)**  
Professeur d'études arabes

## INTERVENTIONS

- **Katia Chirkova (CNRS)**  
Chargée de recherche en langues tibéto-birmanes
- **Hélène de Penanros (Inalco)**  
Professeure de linguistique lituanienne
- **Outi Duvallon (Inalco)**  
Professeure de linguistique finnoise
- **Snejana Gadjeva (Inalco)**  
MCF en linguistique bulgare
- **Thomas Pellard (CNRS)**  
Chargé de recherche en langues du Japon
- **Paulette Roulon-Doko (CNRS)**  
Directrice de recherche en langues africaines
- **Sophie Vassilaki (Inalco)**  
Professeure émérite de grec moderne
- **Valentin Vydrin (Inalco)**  
Professeur de linguistique mandé
- **Il-Il Yatziv-Malibert (Inalco)**  
Professeure d'études hébraïques et juives

La diversité des langues est étudiée à travers trois axes : a) la pluri-disciplinarité, en montrant l'interaction entre la linguistique et des disciplines comme l'anthropologie, l'histoire ou la sociologie ; b) le lien entre recherche et enseignement, en soulignant comment la documentation des langues peu enseignées peut enrichir la formation universitaire ; et enfin, c) la typologie des langues, en abordant la catégorisation de cette diversité pour mieux comprendre la faculté de langage, en tenant compte des langues menacées et des contextes spécifiques.

## L'interdisciplinarité et la place de la linguistique

La linguistique, bien qu'autonome et centrée sur les systèmes grammaticaux et la faculté de langage, nécessite des échanges avec d'autres disciplines comme l'histoire, l'anthropologie et l'archéologie. Thomas Pellard souligne cet aspect dans la linguistique historique et comparative, où l'étude des langues implique l'utilisation de données génétiques, archéologiques et textuelles pour comprendre la diversification des langues et les migrations. Paulette Roulon-Doko, quant à elle, met en avant la documentation des langues africaines principalement orales, en insistant sur l'importance de l'enregistrement, de la transcription et de l'archivage des récits, des chants et des conversations. Ces travaux s'appuient sur l'anthropologie pour saisir le contexte socioculturel des formes linguistiques : « On ne peut pas traduire un terme isolé : il faut l'observer dans l'usage, les contextes, les pratiques ».

Enfin, des projets de recherche pourraient encourager ces collaborations interdisciplinaires en croisant des données issues de la génétique, des outils informatiques et des bases de données ouvertes, favorisant ainsi une recherche linguistique plus collaborative et accessible.

## Le lien entre la recherche fondamentale et l'enseignement

Le second axe de réflexion aborde l'interaction entre la recherche linguistique et l'enseignement des langues, en particulier celles dites « rares » ou peu documentées. À l'Inalco, ces langues, souvent dépourvues d'une tradition académique unifiée, présentent des défis pédagogiques, notamment en raison de la diversité des traditions descriptives. Outi Duvallon et Hélène de Penanros soulignent l'influence de l'histoire coloniale, de la grammaire latine et des normes établies sur la description grammaticale de ces langues.

La question se pose de proposer un cadre d'analyse cohérent tout en respectant la structure spécifique de chaque langue. Les exemples concrets, comme la distinction de plusieurs infinitifs en finnois ou la flexibilité des catégories grammaticales dans certaines langues, permettent de réinterroger les catégories grammaticales habituelles et de faire progresser la réflexion sur le langage. Ces descriptions fines demandent un effort particulier pour construire des méthodes pédagogiques adaptées. L'objectif est de transmettre la complexité de la langue sans simplification excessive, tout en utilisant des corpus contextualisés (textes, discours, enregistrements).

La recherche, alimentée par les questions soulevées par les étudiants, et l'enseignement des langues rares se nourrissent ainsi mutuellement.

## La diversité linguistique et ses enjeux : typologie et langues en danger

Le troisième axe traite de la diversité linguistique à l'échelle mondiale. Katia Chirkova présente la situation des minorités linguistiques, parfois composées de moins de 10 000 locuteurs, dont beaucoup n'ont jamais été documentées. L'urgence de collecter des données (enregistrements, lexiques, textes oraux) est accentuée par la menace de disparition de nombreuses langues au XXI<sup>e</sup> siècle, emportant avec elles des savoirs traditionnels et des visions du monde.

Valentin Vydrin illustre l'importance d'une approche typologique élargie avec son projet ERC « Theory of Tone ». Son équipe explore la variation tonale dans différentes langues, montrant que la complexité de la notion de « ton ». L'équipe du projet se donne par ailleurs la tâche d'établir une liste aussi complète que possible des langues tonales du monde.

## Conclusions

Les interventions convergent autour de 5 points :

- La linguistique de terrain et l'archivage numérique sont essentiels pour préserver la diversité linguistique.
- L'interdisciplinarité est incontournable pour mieux comprendre l'évolution des langues.
- L'enseignement des langues peu diffusées doit se fonder sur des méthodes adaptées, enrichir les corpus existants et repenser les catégories linguistiques traditionnelles.
- La recherche fondamentale en linguistique profite de cette diversité pour interroger les bases de la faculté de langage (catégorisation, contact, polysémie).
- La collaboration avec les communautés de locuteurs doit permettre de documenter, mais aussi de partager les données et revitaliser les langues.

## FOCUS

### TONALITÉS LINGUISTIQUES

par Valentin Vydrin

Quelle est la proportion de langues tonales dans le monde ? Entre 41% et 43%, selon Valentin Vydrin, qui cherche à comprendre comment comparer des langues tonales aux systèmes parfois très éloignés.

La densité tonale est définie comme le ratio entre « tonèmes » et unités porteuses de ton. Le vietnamien peut monter à 100 % de densité tonale, tandis que le lituanien est autour de 21 %. « L'indice de densité peut varier selon le registre de parole : en mandarin, Xi Jinping, dans un discours officiel, utilise moins de syllabes atonales qu'un participant d'une conversation informelle ».

Valentin Vydrin insiste sur la définition du « tonème » : « Nous avons été obligés de réinventer le tonème et lui donner une définition beaucoup plus nuancée pour refléter la diversité des langues : il faut tenir compte de l'existence des syllabes atonales, des tonèmes qui s'étendent sur plusieurs syllabes, etc. »

Cette approche vise à aboutir à une comparabilité qualitative, c'est-à-dire une grille commune pour analyser des phénomènes tonals très différents.

Le contact linguistique complique la donne. Une langue non-tonale peut acquérir les tons sous l'influence des langues voisines, et le contraire est aussi possible. Et on trouve des langues créoles où une partie du vocabulaire a des tons, et une autre partie, provenant d'une langue lexificatrice différente, n'en a pas.

Dans l'étude des tons, il existe encore une zone d'ombre très large : « Pour un tiers des langues, on ne sait même pas si elles sont tonales ou non ». Le projet ERC de Valentin Vydrin vise à mieux cartographier cette diversité foisonnante en clarifiant la typologie du ton et les mécanismes d'évolution phonologique.

# Humanités numériques et IA

Ce panel propose un aperçu des applications concrètes de l'intelligence artificielle dans la recherche en études aréales, et de ses impacts dans le champ des humanités numériques.



Les développements récents en IA permettent une exploitation massive de contenus numériques ou numérisés, dans le cadre de protocoles comme la fouille de textes. Cette dynamique accélère la transformation que les humanités numériques opèrent sur les sciences humaines et sociales – une évolution soutenue par l'Inalco, en lien avec d'autres acteurs comme l'infrastructure Huma-Num et le consortium DISTAM en particulier, favorisant ainsi la transition numérique et la mutualisation des savoirs.

## Apports et défis de l'IA pour la littérature et le traitement des langues minoritaires

Thierry Poibeau, linguiste tourné vers l'informatique, développe des méthodes d'IA appliquées à l'analyse littéraire et linguistique. L'émergence des grands modèles de langage, comme GPT, a bouleversé le domaine en surpassant rapidement les approches symboliques traditionnelles. Il illustre leur potentiel avec un projet mené avec la BnF, où l'IA analyse les personnages et leurs relations dans des milliers de romans, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour l'histoire littéraire et le *distant reading* (lecture à distance). Toutefois, il insiste sur l'importance de la collaboration avec les spécialistes pour interpréter les résultats.

Johanna Cordova, formée pour sa part au traitement automatique des langues (TAL), a travaillé sur le quechua, langue amérindienne « peu dotée », c'est-à-dire ne disposant pas d'un grand volume de corpus numériques ou numérisés. Les grands modèles d'IA dominants, très puissants pour l'anglais ou le français, ne sont pas adaptés aux langues peu dotées faute de corpus de grande taille. Cela justifie l'emploi de méthodes plus classiques, qui ne sont pas toujours pertinentes.

## MODÉRATION

- **Damien Nouvel (Inalco)**  
MCF en TAL
- **Peter Stockinger (Inalco)**  
Professeur en sciences du langage

## INTERVENTIONS

- **Thierry Poibeau (CNRS)**  
Directeur de recherche en TAL
- **Liliane Hodieb (Inalco)**  
Equipe d'appui aux humanités numériques
- **Johanna Cordova (Inalco)**  
Ingénieure de recherche en TAL
- **Bastien Sepúlveda (Inalco)**  
Chargé des humanités numériques
- **Polina Mikhel (Inalco)**  
MCF en langue russe et humanités numériques

## L'IA pour la valorisation de la recherche

L'IA peut aussi jouer un rôle dans la valorisation de la recherche. C'est ce que mentionne Bastien Sepúlveda, prenant comme exemple le projet LaCAS qu'il coordonne à l'Inalco. LaCAS est une plateforme numérique de valorisation des études aréales qui moissonne, agrège, structure et enrichit les données issues des outils de la science ouverte. L'IA a été progressivement intégrée depuis 2023 aux différentes étapes du travail mené sur la plateforme, notamment pour générer des résumés ou des mots-clés permettant d'indexer les documents qui n'en comportent pas.

Pour autant, l'intervention humaine reste incontournable : en amont, il faut savoir « prompter » correctement, c'est-à-dire générer des requêtes pertinentes permettant de guider la machine dans la production des contenus souhaités ; en aval, il faut vérifier la cohérence et la qualité de ces contenus, et veiller aux éventuelles « hallucinations » de la machine. Si l'IA peut épargner de lourdes tâches tout en traitant des quantités de données colossales, son utilisation requiert des compétences spécifiques pour lesquelles les ressources en matière de formation ne sont pas encore standardisées.

Liliane Hodieb souligne, pour sa part, la nécessité de comparer les différents outils d'IA disponibles (ChatGPT, Bard, etc.) pour saisir leurs biais respectifs. Dans le projet LaCAS, elle s'occupe de la cartographie des connaissances en études aréales, notamment via la création d'un Thésaurus LaCAS. Les IA permettent par exemple de générer automatiquement des présentations synthétiques pour certaines entités. Toutefois, le travail humain reste essentiel pour vérifier la cohérence, parer aux « hallucinations » de l'IA et adapter ses productions à des besoins précis. Elle insiste sur l'importance de l'accès à des données ouvertes et sur la nécessité de former les chercheurs au *prompting* afin d'optimiser les réponses des IA.

## Terminologie, ressources numériques et réseaux lexicaux

Polina Mikhel présente ses travaux sur la terminologie chimique trilingue (français, anglais, russe). Elle montre comment la constitution de corpus, la reconnaissance optique de caractères (OCR) et l'extraction automatique de termes (via le logiciel Thermostat) lui ont permis de repérer, d'analyser et de décrire plus finement un ensemble d'environ 300 termes de chimie. Elle a ainsi créé une ressource terminologique complète, connectant définition, synonymie, relations hiérarchiques, etc., dans une base de données interactive. Les méthodes numériques facilitent la détection des incohérences (définitions contradictoires, circularité) et la description de la polysémie des termes spécialisés.

## Conclusions

L'Inalco a un rôle majeur à jouer pour développer des approches adaptées aux langues minoritaires et aux contextes culturels moins dotés en ressources numériques. Les discussions laissent entrevoir un paysage en construction, riche de promesses méthodologiques et intellectuelles, à condition de maintenir un regard critique et d'assurer une gouvernance collective et responsable de ces outils.

À ce titre, les interventions soulignent :

- Le potentiel immense de l'IA pour l'analyse de corpus, la génération de résumés, l'indexation ou l'exploration de données dans des disciplines variées (littérature, linguistique, histoire, anthropologie, etc.).
- Des défis inhérents : adaptation des modèles, prise en compte de la diversité des langues, formation des usagers, infrastructure de calcul, validation humaine face aux biais et approximations de la machine.
- Les humanités numériques, renforcées par l'IA, constituent désormais un domaine en plein essor, nécessitant des collaborations pluridisciplinaires.

## FOCUS

### HUMANITÉS NUMÉRIQUES À L'INALCO

par Bastien Sepúlveda

En tant que chargé des humanités numériques, Bastien Sepúlveda accompagne les porteurs de projets, les doctorants et les équipes de l'Inalco dans leurs besoins en humanités numériques.

« Les humanités numériques recouvrent l'ensemble des outils et protocoles numériques au service du traitement, de l'exploration et de la visualisation de corpus de données dans le champ des sciences humaines et sociales ». Le recours à ces outils et modalités de traitement des données pose des défis spécifiques aux études aréales.

Les outils d'OCR et de reconnaissance d'écriture manuscrite (HTR), par exemple, sont majoritairement entraînés sur des corpus qui ne répondent pas aux spécificités des langues à graphies non-latines (caractères et sens de

lecture). Cela implique de devoir adapter et entraîner ses propres modèles.

Il évoque aussi les défis institutionnels et financiers liés notamment à l'hébergement et l'exposition de bases de données sous forme de site web : « Quand on produit un site web, il faut l'entretenir ; il y a un maintien technique, des mises à jour, des développements, etc. Cela requiert des compétences et du temps de travail que les établissements n'ont pas toujours, d'où le recours à des prestataires externes. Or, quand il n'y a plus de financement pour payer ces prestataires, le site web peut rapidement devenir obsolète, et la base de données qu'il héberge inexploitable.

Keynote speaker





## Flux migratoires internationaux : leur répartition et leurs dynamiques contemporaines

Ancien directeur de l'INED et professeur au Collège de France sur la chaire Migrations et sociétés où il préside la chaire Migrations et sociétés depuis 2017, François Héran est également président de l'Institut Convergences Migrations (ICM). À la fois sociologue, anthropologue et démographe, ses travaux sont marqués par une approche pluridisciplinaire et comparative, nourrissant des réflexions majeures sur les migrations internationales.

François Héran revient sur ses liens anciens avec l'Inalco (où il a suivi autrefois des cours de persan et de kurde) et souligne le caractère ambitieux de la conférence, orientée vers la question de la distribution et de la répartition des migrants, à l'échelle mondiale, européenne et nationale. Son intervention vise à clarifier des chiffres peu connus ou souvent mal interprétés et présenter des ordres de grandeur dont la méconnaissance alimente des débats parfois éloignés des réalités.

# Dispersion et concentration des migrations internationales : de l'exil à l'accueil, de l'accueil à l'intégration

François Héran commence par rappeler les définitions et ordres de grandeur des migrations internationales. Il distingue deux grandes définitions de l'immigration :

- ONU : est immigrée toute personne née dans un pays X et résidant dans un autre pays Y pendant au moins un an. Cette définition large prend en compte les personnes nées à l'étranger, même si elles ont acquis la nationalité du pays d'accueil.
- INSEE : est immigrée toute personne née à l'étranger et résidant pour au moins un an sur le territoire. Cette seconde approche diffère de la première car elle s'intéresse au statut de nationalité au moment de la naissance.

Ces définitions aboutissent à des chiffres parfois légèrement différents : un écart de 1 à 2 points de pourcentage entre la mesure « ONU » et la mesure « INSEE » pour la France. Dans les comparaisons internationales, c'est la définition onusienne qui prévaut, car elle permet d'obtenir un panorama global plus homogène.

À l'échelle mondiale, les pays du Golfe se distinguent par des proportions d'immigrés extrêmement élevées (jusqu'à 90 % ou plus dans certains émirats). Viennent ensuite le Luxembourg ou l'Australie, où la proportion se situe entre 30 et 50 %. Les pays européens se situent autour de 15 à 20 %, alors que la France, avec la définition large de l'ONU, oscille autour de 12%. Cette mise en perspective souligne que la France n'est ni en tête en Europe, ni dans le monde, en ce qui concerne la part d'immigrés dans la population résidente. François Héran rappelle à cet égard que l'idée même d'une « proportion optimale d'immigrés » est scientifiquement bancal : la variété des histoires et des structures économiques et sociales rend impossible l'énoncé d'un taux universellement idéal.

## Cartographie et flux migratoires intra-continentaux

Les migrations sont majoritairement intracontinentales. En Amérique latine, par exemple, s'il existe bien un flux notable vers l'Amérique du Nord (Mexique–États-Unis notamment), une large part des déplacements se fait d'un pays d'Amérique latine vers un autre (ex. : déplacements vénézuéliens vers la Colombie ou le Pérou). En Afrique, la logique est comparable : près de 75 à 80 % des migrations se font entre pays africains, à l'exception notable du Maghreb, où les frontières intérieures (entre l'Algérie, le Maroc et la Tunisie) sont très fermées, obligeant ceux qui quittent la région à « remonter » vers l'Europe. En Europe, l'essentiel du flux est interne au continent, reflétant les mouvements de travail ; l'immigration en provenance du continent africain y demeure d'une ampleur nettement moindre que le flux intra-européen.

François Héran évoque l'importance des migrations de main-d'œuvre en provenance d'Asie du Sud (Inde, Pakistan, Indonésie, etc.) et à destination des pays du Golfe (Arabie saoudite, Émirats). Les Syriens réfugiés en Turquie



(plusieurs millions) composent par ailleurs un phénomène majeur qui montre que ce sont souvent les pays limitrophes qui supportent l'essentiel de l'accueil lors de crises. Ainsi, la Turquie héberge environ 4 millions de Syriens, alors que, sur la même période, la France n'en a accueilli qu'environ 40 000.

## L'évolution de l'immigration en Europe et en France

En Europe, la proportion d'immigrés a augmenté. L'Allemagne et l'Autriche, auparavant autour de 11 %, ont grimpé vers 20 %, surtout depuis la « crise migratoire » de 2015. François Héran s'étonne toutefois du vocabulaire « exponentiel » parfois employé, estimant que, sauf dans certains cas ponctuels, la progression est linéaire et s'explique par des tendances démographiques et économiques lourdes.

En France, la part des immigrés est restée stable, autour de 7 % dans les années 1970-1980, mais elle a recommencé à progresser depuis le début des années 2000, sans que les alternances politiques n'aient eu un grand effet. Tous les présidents depuis Jacques Chirac ont battu le record du nombre d'immigrés, ce qui illustre la relative marge de manœuvre des gouvernements face à des dynamiques globales.

## Facteurs majeurs de la progression migratoire

Le premier facteur est l'explosion de la mobilité internationale des étudiants. Les flux d'étudiants, en particulier venant d'Asie, se sont intensifiés dans tous les grands pays d'accueil (États-Unis, Royaume-Uni, Canada, Australie, France...). Il présente des chiffres en valeur absolue, montrant la montée rapide du Canada et de l'Australie, puis rapporte ces chiffres à la population, où la France se situe à un niveau d'accueil d'étudiants internationaux assez élevé, parfois même supérieur, par habitant, à celui des États-Unis.

Le second facteur clé réside dans l'accueil des réfugiés fuyant les conflits (Syrie, Afghanistan, Ukraine, etc.). Si certains pays comme la Suède et l'Autriche ont longtemps été en première ligne, ils ont ensuite freiné leur accueil. L'Allemagne a assumé une part importante de l'arrivée des réfugiés à partir de 2015, puis a négocié avec la Turquie pour endiguer les flux. Contrairement aux idées largement répandues, la France, dans le cadre de la crise syrienne, n'a pas été le principal pays d'accueil en Europe. L'Espagne, la Grèce, Malte ou Chypre, par leur position géographique, ont reçu une pression plus forte, démentant le sentiment français d'être « le premier pays d'accueil ». Les statistiques d'Eurostat placent régulièrement la France à un rang intermédiaire (15<sup>e</sup>, voire au-delà) concernant la proportion de décisions positives d'asile pour 10 000 habitants.

## Problématique de la répartition intérieure en France et en Allemagne

En France, il y a une forte concentration des demandeurs d'asile en région parisienne. En 2021, près de 47 % des demandes étaient enregistrées en Île-de-France, créant une tension considérable en matière de logement et de services administratifs. En Allemagne, depuis les années 1990, un dispositif de répartition est appliqué : la clé de Königstein. Elle repose sur deux grands critères : la population de chaque Land et le PIB régional, auxquels s'ajoute souvent le taux de chômage. Les demandeurs d'asile sont rapidement « captés » à la frontière et répartis proportionnellement dans les différents Länder afin d'éviter une surconcentration à Berlin.

En France, un dispositif similaire a été introduit par la loi du 10 septembre 2018 (dite « loi Collomb »), établissant un principe d'orientation directive qui oblige les demandeurs d'asile à s'installer dans la région qui leur est assignée, sous peine de perdre l'allocation de demandeur d'asile ou l'hébergement. Cette répartition est pensée pour décongestionner la région parisienne, mais a été mal perçue par certains élus locaux. Laurent Wauquiez, président de la région Auvergne-Rhône-Alpes, a vivement protesté en son temps, considérant qu'on « déversait » le trop-plein de migrants sur les régions. Cette résistance illustre la différence entre l'argument horizontal allemand (« répartition équitable entre tous les Länder ») et l'argument vertical français (« désengorger Paris vers les régions »). L'accueil du dispositif a donc été nettement plus conflictuel en France.

## Discussion et perspectives

Cette analyse comparative démontre combien les disparités dans la répartition de l'asile reflètent à la fois l'histoire, l'architecture administrative et les choix politiques. Les données montrent aussi un lien entre la présence de diasporas et l'arrivée de nouveaux venus (comme dans le cas des Ukrainiens allant en Allemagne ou au Portugal).

L'opinion publique surestime parfois massivement la part d'immigrés, créant un décalage entre la réalité statistique et la représentation. François Héran souligne finalement l'importance pour la recherche en sciences humaines et sociales de participer à l'éclairage de ces phénomènes et à la déconstruction des discours trompeurs.

# Journée 2





## Trajectoires, traces, transmissions : une approche aréale des savoirs en contexte

Cette deuxième journée interroge la manière dont les sociétés produisent, conservent et transmettent leurs savoirs dans des contextes souvent marqués par l'exil, la fragmentation ou la mise en danger des langues et des formes culturelles. En réunissant des panels sur les manuscrits, les langues peu décrites, les pratiques orales et les créations littéraires, elle met en lumière l'apport décisif des études aréales : penser les objets dans leur épaisseur historique, sociale et politique sans les isoler de leurs usages ni de leurs tensions internes.

C'est par la croisée des disciplines (anthropologie, philologie, linguistique, humanités numériques) que cette approche devient opérante. Elle rend visibles des circulations, des conflits, des formes de savoir en transformation. À l'Inalco, cette attention au terrain, aux voix et aux formats minorés constitue une force : celle d'une recherche située, sensible à la diversité des sociétés et aux conditions de leur intelligibilité.

# Patrimoines matériels et immatériels

Ce panel explore les problématiques de la gestion du patrimoine en situation de conflit ou de diaspora, la préservation des langues sous-dotées, le traitement automatique des langues et l'importance de la formation.



La notion de patrimoine englobe à la fois des biens matériels et des éléments immatériels, dont la transmission est souvent fragile. L'Inalco s'engage activement pour préserver les langues et les cultures menacées, en particulier lorsqu'elles sont étudiées dans des contextes politiques sensibles ou instables.

Ce panel illustre la diversité des approches et expose les collaborations nécessaires, multidisciplinaires et internationales, pour une meilleure connaissance et protection du patrimoine.

## Gestion du patrimoine en contexte de conflit et de diaspora

Préserver le patrimoine dans des zones soumises à l'instabilité politique ou à la guerre représente un défi majeur. Philippe Advani mentionne le Haut-Karabakh, tandis que Francis Richard cite l'exemple de l'Afghanistan ou de l'Arménie. Dans ces régions, la destruction de monuments et la dispersion de collections manuscrites nécessitent une intervention rapide. L'enjeu n'est pas seulement la documentation scientifique, mais aussi l'espoir de dissuader d'éventuelles destructions en rendant le patrimoine visible sur la scène internationale.

Face à cette urgence, la collaboration avec les acteurs locaux s'impose comme une nécessité. Former sur place des spécialistes capables de numériser, cataloguer et sécuriser les objets et archives devient une priorité. Parallèlement, les communautés en diaspora jouent un rôle clé dans cette dynamique. Par leur mobilisation, elles facilitent l'accès aux documents, rassemblent des ressources et exercent une pression sur les autorités afin de protéger un patrimoine menacé.

## MODÉRATION

- **Arezou Azad (Inalco)**  
Chaire «Arts et patrimoine de l'Afghanistan»
- **Victoria Khurshudyan (Inalco)**  
MCF en linguistique arménienne

## INTERVENTIONS

- **Philippe Advani (Fondation Inalco)**  
Président du Conseil d'administration
- **Francis Richard**  
Conservateur des bibliothèques retraité, spécialiste de manuscrits persans
- **Maria Szuppe (CNRS)**  
Directrice de recherche en histoire de l'Iran et de l'Asie centrale
- **Simon Berger (CNRS)**  
Postdoctorant en Sociétés et cultures de l'Afghanistan
- **Chahan Vidal-Gorene (PSL et Calfa)**  
Responsable du Master humanités numériques à l'École nationale des chartes

## Traitement automatique des langues sous-dotées

La question de la sous-dotation, c'est-à-dire de l'absence de ressources ou de leur disponibilité en nombre insuffisant, se pose de manière cruciale pour les langues dont le nombre de locuteurs diminue, ou qui ne bénéficient pas d'un investissement technologique conséquent. L'IA et la reconnaissance automatisée (OCR pour l'imprimé, HTR pour le manuscrit) offrent de nouvelles pistes, mais requièrent, en principe, de grandes quantités de données.

Les avancées récentes en matière de « transfert d'apprentissage » permettent de partir de modèles existants entraînés sur des langues bien pourvues, puis de les spécialiser sur des langues moins dotées. L'intérêt pour la recherche est double : d'une part, la numérisation et la transcription automatique de corpus permettent de consulter des documents difficiles d'accès (manuscrits, dialectes rares) ; d'autre part, ces techniques permettent aux communautés de maintenir et de valoriser leur langue. L'automatisation ne remplace pas la vérification humaine, mais constitue un soutien efficace si elle est conçue en lien étroit avec les besoins et les questionnements des chercheurs.

## Compilation, archivage et valorisation des données

Le besoin de stocker, classer et rendre accessibles les données de manière pérenne a également été discuté. Les expériences en Afghanistan (projets de sauvetage de manuscrits), en Asie centrale (archives de Persepolis, initiatives italiennes à Ghazni), ou au Haut-Karabakh, montrent à quel point la mutualisation des ressources et la création de bases de données fiables sont essentielles. Cependant, de nombreux projets se développent isolément. Maria Szuppe souligne ainsi la nécessité d'éviter la dispersion, et plaide pour des plateformes et des normes partagées afin de mieux articuler la dimension patrimoniale et la recherche.

## Formation et sensibilisation

La formation constitue un levier essentiel pour assurer la préservation du patrimoine. Maîtriser la codicologie, la numérisation, le traitement automatique ou encore la conservation préventive nécessite un éventail de compétences variées. Universités et centres de recherche ont un rôle central à jouer en proposant des masters spécialisés ou des formats plus courts, tels que des écoles d'été et des ateliers.

Former les chercheurs de terrain et le personnel local dans les pays concernés garantit une transmission efficace des savoir-faire. Les filières d'humanités numériques offrent des enseignements sur l'IA, les statistiques et la programmation appliquées aux sciences humaines. Un défi demeure : les apprenants n'ont ni la vocation ni le besoin de devenir développeurs ou data scientists. Il devient donc indispensable de donner à chacun les clés pour évaluer la fiabilité des outils numériques et en comprendre les enjeux.

## Conclusions

- Les crises qui menacent la transmission du patrimoine représentent un enjeu scientifique et sociopolitique crucial.
- La collaboration entre historiens, linguistes, informaticiens et communautés locales garantit des projets efficaces alliant analyse critique, numérisation et conservation.
- L'IA et le traitement numérique facilitent l'analyse et la reconnaissance des écritures à graphies non latines.
- Universités, institutions et diasporas jouent un rôle clé pour transmettre les savoirs et promouvoir une conscience du patrimoine auprès des chercheurs et du grand public.

## FOCUS

### LES LANGUES PEU DOTÉES

par Chahan Vidal-Gorène

Chahan Vidal-Gorene est linguiste, diplômé de l'Inalco et fondateur de Calfa. Il développe des outils d'intelligence artificielle pour le traitement automatique des langues et l'édition de manuscrits. Il se concentre sur les « langues peu dotées » et sur les modèles d'IA capables de traiter des corpus de taille restreinte ou de graphies complexes, afin de favoriser la recherche sur des documents et dialectes menacés ou inaccessibles.

« Je travaille dans un champ d'intelligence artificielle, le traitement automatique de la langue, pour documenter des dialectes arméniens menacés. On essaie de voir comment l'IA peut nous aider à les étudier ». Il signale la pertinence de ces méthodes pour d'autres traditions manuscrites non latines.

Il insiste ensuite sur les solutions fondées sur l'IA : « Faire un modèle qui soit très spécialisé, sur une écriture ou une voix, non générique, fonctionne très bien et on va savoir le faire. Avec peu de données, on peut arriver à des résultats probants ». Le but est de rendre accessibles ces langues dites « peu dotées », que ce soit pour la recherche ou pour les communautés qui les pratiquent. Il en donne une définition : « Le terme « peu dotée » renvoie au fait qu'on ne dispose pas de gros volumes de données nécessaires pour entraîner des modèles d'IA, ce qui est généralement indispensable ».

Les avancées récentes en matière de « transfert d'apprentissage » permettent de partir de modèles existants entraînés sur des langues bien pourvues, puis de les spécialiser sur des langues moins dotées : « On part d'un modèle entraîné sur la lecture automatique des manuscrits latins et on va lui apporter un nombre réduit de données pour le spécialiser sur notre nouvelle tâche ». Cela permet de progresser malgré le manque de données.

« Les modèles existent, l'enjeu n'est plus tellement technique. Ce qui compte, c'est l'évaluation des résultats, savoir quantifier un résultat et être capable de documenter ou étiqueter des données ». Chahan Vidal-Gorene insiste sur la nécessité de partager des méthodes et de former les chercheurs et étudiants en SHS à l'exploitation de bases numériques et de systèmes d'IA : « Tout le monde n'est pas forcément développeur, mais il faut au moins qu'ils soient sensibilisés ».

# Littératures, arts et héritages

Ce panel explore la construction, la transmission et l'évolution de l'héritage artistique, littéraire et oral à travers le temps.



## MODÉRATION

- **Arnaud Bikard (Inalco)**  
MCF en langue et culture yiddish

## INTERVENTIONS

- **Ursula Baumgardt (Inalco)**  
Professeure émérite en oralité et littérature africaine
- **Loïc Bertrand**  
Docteur en littérature arabe (Inalco-CERMOM)
- **Vanessa Van Renterghem (Inalco)**  
MCF en études arabes
- **Yang Lei (Inalco)**  
MCF en histoire de la Chine impériale

Les questionnements du panel précédent sont ici élargis à d'autres formes culturelles. Étudié à travers plusieurs périodes historiques, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, le terme d'« héritage » est décliné sous différents angles : héritage linguistique, national ou universel. L'objectif est de montrer comment, dans des contextes géographiques et linguistiques différents, la préservation et la perception du patrimoine immatériel peuvent être envisagées.

## La place de l'oralité dans les sciences humaines

L'oralité s'inscrit dans une approche intégrée mêlant linguistique, anthropologie et histoire, car constituer, analyser et archiver des corpus oraux relève d'un enjeu majeur pour sauvegarder le patrimoine culturel immatériel, tel que défini par l'UNESCO. Encore peu reconnue en tant que discipline académique à part entière, elle fait l'objet d'un projet collaboratif en développement à l'Inalco. Ursula Baumgardt évoque notamment l'intérêt de mettre en place un master dédié à l'oralité. L'oralité se présente ainsi comme un objet d'étude interdisciplinaire, lié à la transmission de savoirs culturels, aux modes de communication directe et aux stratégies de patrimonialisation.

## Étudier les textes anciens comme héritage

Loïc Bertrand, spécialiste de littérature arabo-islamique médiévale, expose les difficultés méthodologiques et pratiques liées à l'étude de vastes corpus tels que le *Kitāb al-Aghānī (Le livre des chansons)*, compilé au X<sup>e</sup> siècle. Cette œuvre monumentale se présente sous la forme de biographies de poètes et de chanteurs, mêlées de récits extrêmement riches. Son ampleur (24 volumes dans les éditions modernes) et sa difficulté intrinsèque ont longtemps freiné sa traduction intégrale. Son statut particulier dans la culture lettrée arabo-musulmane (une sorte de condensé de la littérature arabe classique) contraste avec sa faible notoriété dans le lectorat non-arabophone.

L'histoire de sa réception entre en résonance avec d'autres traditions, comme *Les mille et une nuits*, qui furent popularisées à travers des traductions et adaptations occidentales, au point de devenir un « canon » imaginaire de la culture arabe. Cet exemple montre que la classification « roman » ou « fiction » diffère des conceptions médiévales arabes, orientées vers la compilation et la préservation de fragments. Les défis que pose cette œuvre relèvent d'une décision collective (éditeurs, institutions, chercheurs) et d'une prise en compte des attentes du lectorat contemporain.

## Historiographie et terrain

Les sources écrites peuvent se révéler cruciales pour reconstituer certains héritages culturels. Le cas de Bagdad en est un bon exemple. La plupart des vestiges archéologiques des premiers siècles de la ville ont été détruits : la fameuse « ville ronde » n'a pas laissé de trace directe dans la topographie actuelle. Les historiens doivent s'appuyer sur des textes géographiques, des chroniques, des récits de voyageurs ou des collections biographiques. Or, ces sources ne représentent qu'indirectement l'espace urbain et nécessitent

une lecture attentive pour en extraire des données sur la topographie, les usages sociaux de l'espace et les dynamiques politiques.

Les outils informatiques, tels le repérage cartographique ou l'annotation de corpus textuels aident à reconstituer au moins partiellement l'histoire sensorielle, culturelle et monumentale de la ville. Cela s'effectue notamment via des travaux de synthèse prenant en compte l'imagerie tardive (miniatures, manuscrits enluminés) et des exemples de reconstitution virtuelle.

## Langues minorées et transmission littéraire par la traduction

De même que l'historiographie de la Bagdad médiévale se heurte à la disparition des traces archéologiques, la littérature yiddish a dû affronter, de façon tragique au XX<sup>e</sup> siècle, la disparition progressive de la majorité de ses locuteurs. Arnaud Bikard illustre à travers les stratégies traductives, contradictoires et problématiques, du prix Nobel de littérature 1978 Isaac Bashevis Singer la difficulté d'exister dans la « république mondiale des lettres » sans nuire à la préservation de l'œuvre en langue originale.

De fait, I. B. Singer n'a pu accéder à la célébrité mondiale qu'à travers un investissement personnel dans la traduction de ses œuvres vers l'anglais et, par la même occasion, a profondément limité la diffusion de ses textes originaux. Comme il a lui-même établi la règle d'une version définitive de ses romans et nouvelles en anglais, il a laissé les versions originales, souvent très différentes, « enterrées » dans les pages des quotidiens yiddish où il faut aujourd'hui les retrouver pour les mettre en valeur.

## Conclusions

- Les outils numériques facilitent l'analyse de grandes quantités de données textuelles, sans toutefois remplacer la connaissance approfondie des sources et des langues.
- La notion d'héritage s'applique à des réalités multiples et non figées. Le patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel, ne cesse d'être actualisé et réinterprété.
- Une approche contextualisée et inter-disciplinaire est nécessaire, ainsi qu'une réflexion globale autour des catégories mêmes de « patrimoine » et d'« héritage ».

## FOCUS

### HISTOIRE URBAINE DE BAGDAD

par Vanessa Van Renterghem

Vanessa Van Renterghem étudie Bagdad, ancienne capitale abbasside, à travers une perspective d'histoire urbaine et sociale. Fondée au VIII<sup>e</sup> siècle, la ville a été le siège d'un pouvoir impérial pendant cinq siècles, jouant un rôle central dans l'histoire du monde islamique. Ses vestiges matériels sont aujourd'hui quasi inexistantes et les historiens ne disposent pour l'étudier que de quelques monuments tardifs, restaurés maintes fois au fil des époques (notamment à l'ère ottomane ou au XX<sup>e</sup> siècle).

Les connaissances sur la Bagdad médiévale reposent sur des textes qui requièrent un travail philologique et historique : chroniques, traités géographiques, récits biographiques, journaux de notables, œuvres littéraires parfois illustrées. L'absence d'archives administratives représente un manque majeur : des changements dynastiques parfois brutaux ont fait disparaître la plupart de ces sources. Les rares repères topographiques préservés se réduisent à quelques remparts, portes ou madrasas tardives. Il en résulte un travail de reconstitution passionnant et plein d'incertitudes. Les historiens croisent descriptions anciennes, indices archéologiques, iconographie ottomane, plans occidentaux et reconstruction virtuelle. L'exemple du jeu vidéo *Assassin's Creed Mirage*, qui prend pour décor Bagdad en 861, illustre la popularité de cet imaginaire et la prise en compte d'expertises scientifiques pour bâtir des environnements virtuels plausibles.

Tout cela demeure hypothétique, en l'absence de fouilles approfondies et de documents plus fiables. Le travail sur les sources textuelles montre la nécessité d'une pratique de terrain : connaître la ville contemporaine, explorer ses archives, s'entretenir avec la population, même si le contexte politique rend les séjours sur place difficiles. La conservation d'éléments post-médiévaux, comme certains remparts ou caravanserais, renseigne sur les usages et les transformations de la ville à travers les siècles.

Enfin, l'exploration de la Bagdad médiévale ouvre une réflexion plus générale sur la manière dont on fait l'histoire urbaine : quand l'archéologie fait défaut, la critique des sources narratives devient la clé de voûte de la recherche. Or, les récits littéraires ou historiographiques ne sont pas toujours neutres : ils magnifient les monuments, occultent certains espaces ou parfois se recopient mutuellement. Les chercheurs doivent donc combiner des méthodologies diverses (paléographie, cartographie, textométrie, prosopographie) pour approcher au plus près un passé largement englouti.

# Jeunes chercheurs : enjeux et défis

Accéder aux terrains éloignés, gérer des sources dispersées avec des approches innovantes et diffuser la recherche au-delà du monde académique sont autant de défis à relever pour les jeunes chercheurs.



## MODÉRATION

- Stéphane Sawas (Inalco)  
Professeur d'études néo-helléniques

## INTERVENTIONS

- Charlotte Marchina (Inalco)  
MCF en langue et civilisation mongoles
- Simon Ebersolt (Inaco)  
ATER en études japonaises
- Monique Casadebaig  
Docteure en philosophie (Inalco-IFRAE)
- Mélanie Nittis (Inalco)  
Chargée de cours et docteure en ethnomusicologie

L'Inalco accueille des projets doctoraux couvrant une large diversité de disciplines en sciences humaines et sociales, sur de nombreuses aires culturelles à travers le monde. Les langues dites « orientales » y sont abordées non seulement comme objets d'étude, mais également comme outils fondamentaux pour accéder aux sources et terrains. Cette spécificité renforce la singularité de la recherche menée à l'Inalco. L'enjeu majeur pour ces doctorants et jeunes docteurs est la capacité à articuler la formation linguistique, la connaissance des aires concernées et le cadre théorique disciplinaire.

## L'accès aux terrains et aux sources

L'enquête de terrain pose des défis concrets. La Mongolie et la Sibérie sont par exemple des espaces géographiques immenses, où le déplacement est complexe et la construction de la relation de confiance avec les communautés locales nécessite du temps. En anthropologie, la longue durée sur le terrain s'avère cruciale pour comprendre la vie quotidienne, les rituels et les interactions entre éleveurs nomades et animaux. La question de la distance se pose aussi dans l'étude de sources japonaises peu diffusées en Occident, où un séjour prolongé sur place permet d'accéder aux archives universitaires et de participer à des séminaires de traduction, indispensables pour comprendre la philosophie japonaise contemporaine.

De même, la recherche sur des textes chinois anciens, parfois remontant au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nécessite des déplacements en Chine pour consulter certaines revues et manuscrits rares. Toutefois, les bibliothèques européennes, notamment françaises et allemandes, offrent une base documentaire précieuse. Cette démarche s'inscrit dans un travail plus large visant à replacer des écrits méconnus dans un cadre philosophique global. Enfin, sur d'autres terrains comme par exemple dans l'étude des pratiques musicales et chorégraphiques en Grèce, l'enjeu principal est ailleurs : il réside dans l'intégration au sein d'une communauté musicale et festive. L'observation de ces pratiques requiert un ancrage local ainsi que des compétences instrumentales ou vocales développées.

## Approches méthodologiques et interdisciplinarité

Un thème central se dégage : la nécessité d'une approche pluridisciplinaire. L'association de l'anthropologie, de la géographie, des études littéraires ou de la philosophie montre à quel point la recherche orientaliste actuelle exige une ouverture à d'autres méthodes. Par exemple, le croisement des données ethnographiques avec des informations issues de capteurs GPS posés sur des animaux permet d'enrichir l'étude des itinéraires des troupeaux en Mongolie. Cette collaboration interdisciplinaire demande un investissement conséquent, notamment pour établir un langage commun entre des domaines éloignés.

Dans le même esprit, l'histoire intellectuelle et la contextualisation jouent un rôle fondamental dans l'étude des textes asiatiques, qu'ils soient japonais ou chinois. Une attention minutieuse à la traduction et aux cadres théo-

riques locaux est indispensable pour les appréhender pleinement, ce qui contraste parfois avec les approches de la philosophie classique occidentale. Bien que cette interdisciplinarité soit de plus en plus valorisée, elle suscite encore des résistances dans certains milieux académiques attachés à un cloisonnement strict des disciplines.

## Valorisation des langues et diffusion de la recherche

Pour les jeunes chercheurs, la maîtrise des langues rares comme le bouriate, un dialecte grec local, ou des variantes du chinois classique permet d'explorer et de rendre accessibles des sources primaires souvent méconnues.

Concernant la diffusion des recherches, les supports traditionnels (articles scientifiques, monographies, éditions critiques de textes) restent indispensables pour garantir la rigueur académique. Toutefois, certains cherchent à toucher un public plus large, en intégrant par exemple des résultats de recherche sous forme de bande dessinée, ou en utilisant des supports audio et vidéo pour illustrer différentes dimensions du terrain. Ces initiatives, précieuses, demandent un investissement en temps important et restent encore perçues comme secondaires dans l'évaluation académique.

## Conclusions

- Les jeunes chercheurs présentés incarnent le dynamisme de l'Inalco, dont la spécificité « orientaliste » se nourrit d'une maîtrise linguistique et d'une sensibilité aux terrains éloignés.
- La précarité à laquelle les jeunes docteurs sont confrontés et les financements souvent insuffisants pour prolonger leurs recherches constituent un défi majeur.
- L'enthousiasme pour l'interdisciplinarité, l'envie de partager des connaissances et la détermination à valoriser des aires culturelles et linguistiques méconnues, poursuivent la mission de l'Inalco de continuellement renouveler le regard porté sur la diversité des mondes.

## FOCUS

### PRATIQUES DE TERRAIN EN ETHNOMUSICOLOGIE par Mélanie Nittis

Mélanie Nittis est ethnomusicologue spécialisée dans les pratiques musicales improvisées et rituelles dans le sud de la Grèce. Elle recourt à des supports audio et vidéo pour illustrer la dimension musicale et chorégraphique de son terrain.

Son parcours d'instrumentiste, et surtout de chanteuse, facilite son intégration au sein des communautés étudiées. Pour elle, l'enjeu principal ne réside pas tant dans l'accès à des archives écrites, mais bien dans l'immersion dans une communauté musicale et festive. L'observation des pratiques musicales et chorégraphiques requiert ainsi un ancrage local fort, ainsi que des compétences artistiques qu'elle a développées tout au long de son parcours.

Mélanie Nittis souligne la complexité pour retranscrire la dimension orale et musicale de son terrain dans les publications scientifiques : « Dans le meilleur des cas, il y a la transcription des mélodies, la notation du texte en grec dialectal, la transcription en caractère romain et la traduction. Mais dans les publications, il n'est pas

toujours possible de mettre tous ces éléments ». De ce fait, il n'est pas toujours simple de rendre compte de la richesse de la performance rituelle en contexte.

Son approche en ethnomusicologie s'inscrit dans une dynamique interdisciplinaire. Elle a dû se pencher sur l'anthropologie de la danse pour saisir la portée des pratiques rituelles observées. Ses recherches l'ont également amenée à collaborer avec des spécialistes du champ religieux, afin de mieux comprendre le sens des performances improvisées dans le sud de la Grèce. Cette ouverture à différents champs scientifiques favorise une compréhension globale des phénomènes étudiés.

# Les études aréales

Ce panel explore la notion d'« études aréales », sa pertinence, ses limites et la façon dont elle s'articule avec l'identité même de l'Inalco, ainsi qu'avec d'autres terminologies institutionnelles ou académiques.



## MODÉRATION

■ Michael Lucken (Inalco)  
Professeur d'études japonaises

## INTERVENTIONS

■ Anne Viguier (Inalco)  
MCF en histoire contemporaine de l'Inde

L'Inalco a historiquement été marqué par la formule « langues et civilisations ». Depuis, d'autres appellations ont émergé : « langues et cultures », « études étrangères », ou encore « études aréales ». Ces termes recouvrent des réalités parfois proches, parfois sensiblement différentes. L'objectif de la table ronde est de clarifier la signification de la notion d'« études aréales » et de voir en quoi elle se rapproche ou s'éloigne d'approches plus anciennes ou parallèles.

## Historique du concept et concurrence terminologique

La notion d'« aire culturelle » est apparue dès les années 1920 dans le monde anglophone. Les *area studies*, quant à elles, se sont constituées, surtout pendant et après la Seconde Guerre mondiale, comme un champ académique soutenu notamment par les fondations américaines (Rockefeller, Ford, Carnegie) et par l'appareil politico-militaire (la Navy, les gouvernements militaires américains en Allemagne, Japon, etc.). Dans le contexte français, le terme « études aréales » serait apparu plus tard, vers la fin des années 1970, sous l'influence directe des *area studies* américaines.

Certains champs au sein des *area studies* américaines, historiquement liées à des objectifs militaires, revêtent un caractère utilitariste, voire « impérialiste ». Leur développement rapide tenait à la fois à un besoin d'expertise (pour mieux comprendre des régions comme l'Asie et l'URSS) et à une volonté de rompre avec des paradigmes européen-centrés jugés dépassés (orientalisme, civilisationnisme). Le monde protestant missionnaire aurait joué un rôle dans ce mouvement visant à déployer une connaissance « sur mesure » et « axée sur la résolution de problèmes concrets ».

## Définitions et controverses autour du terme

Il n'existe pas de consensus autour de l'expression « études aréales » en France. L'emploi du mot « aire » laisse entendre un découpage géographique, mais ne règle pas la question de la nature de l'approche : disciplinaire, pluridisciplinaire, etc. ? L'expression « études aréales » est parfois comprise comme recouvrant les terrains hors Europe et hors Amérique du Nord, ce qui pourrait laisser de côté des aires qui, historiquement, font partie de l'expertise Inalco (l'Europe de l'Est, la Russie, etc.). Des questions se posent également quant à l'intégration, dans une aire donnée, de sous-ensembles culturels ou linguistiques spécifiques, tels les Basques ou les Yiddishophones, par exemple.

La pertinence du terme « études aréales » peut résider dans sa capacité à dépasser le strict cadre national : certains chercheurs s'intéressent aux migrations, au genre, à l'environnement ou aux circulations transfrontalières, et trouvent dans l'« aire » un espace de recherche qui inclut plusieurs pays. D'autres considèrent ce découpage comme un leurre ou une contrainte, s'il vise à figer des réalités culturelles fluides ou à masquer les singularités internes.

## Institutionnalisation et utilisation en France

Dans le cadre de l'émergence de Groupements d'intérêt scientifique (GIS) centrés sur de grandes aires régionales (Asie, Afrique, Amériques, etc.), les « études aréales » prennent une autre dimension et englobent des disciplines variées (sociologie, histoire, géographie, anthropologie, etc.), tout en s'appuyant sur une connaissance fine des langues. Cependant, quelques craintes s'expriment : le risque que l'approche aréale ne valorise que des approches contemporanéistes ou utilitaristes, reléguant au second plan la philologie, l'histoire ancienne, voire les études littéraires.

## Des enjeux politiques et théoriques

Le concept d'« études aréales » a toujours été lié à des intérêts politiques, économiques, voire idéologiques. Aux États-Unis, elles ont servi à la production de connaissances pour l'armée ou la diplomatie. Dans le contexte français, des visées moins stratégiques mais bien réelles animent parfois les bailleurs de fonds (ministères, UE, agences de financement), comme une meilleure connaissance de régions « sensibles », ou la capacité à mobiliser des groupes de chercheurs sur des thèmes transversaux. L'enjeu pour l'Inalco, dans ce contexte, est de préserver sa spécificité : la maîtrise des langues comme point d'accès à la profondeur des sociétés étudiées, l'association entre humanités et sciences sociales, l'intérêt pour le long terme, etc.

L'importance de la dénomination demeure, dans la mesure où un terme trop générique ou trop lié à une tradition étrangère (*area studies*) risque de se heurter à l'historique institutionnel français, où l'on parle de « langues et civilisations » depuis deux siècles.

## Conclusions

En conclusion, plusieurs pistes sont esquissées :

- Accepter la dimension critique de la notion d'études aréales et la soumettre à l'analyse.
- Renforcer la pluridisciplinarité : la force de l'Inalco réside dans la combinaison de la connaissance des langues et d'une approche de terrain ancrée dans différentes disciplines. Les études aréales apparaissent alors comme un label pouvant porter cette interdisciplinarité.
- Combiner l'approche de terrain avec le sens de la longue durée, pour éviter l'alignement sur les modèles d'expertise rapide.
- Défendre la philologie et les études littéraires pour ne pas réduire l'approche à des enjeux contemporains de court terme.

## FOCUS

### ÉTUDES ARÉALES EN INDE

par Anne Viguier

Anne Viguier illustre comment la notion d'« aire » peut servir ou compliquer l'analyse dans des cas comme l'Inde, pays-empire aux frontières mouvantes : « Je me rends compte à partir de la Chine et du cas de l'Inde, qu'il est difficile à la fois de définir une aire Inde et en même temps de sortir de la logique nationale ». L'« aire indienne » n'est plus simplement l'Inde moderne, mais tout un sous-continent (Asie du Sud), ce qui complexifie à la fois la définition du terrain et la façon de le nommer.

En outre, dans la pratique indienne, les départements d'« études aréales » sont parfois peu dotés, contraints de se concentrer sur « des sujets macro » sans approfondir la dimension linguistique. Ils omettent souvent l'étude littéraire, privilégiant l'histoire contemporaine ou la politique étrangère.

Anne Viguier souligne par ailleurs que l'État fédéral indien a instauré des centres d'études aréales sur le voisinage (Asie centrale, Chine, etc.) ou sur d'autres continents, dans une logique similaire à celle qui prévalait dans les États-Unis de la guerre froide (volonté de comprendre et de maîtriser l'environnement proche).

Ainsi, la dimension politique ne se limite pas au seul cadre américain, mais se retrouve partout où la recherche est structurée par des priorités officielles. Cette dynamique flexible comporte néanmoins des limites, notamment l'absence de fonds suffisants ou le manque de cohérence autour des objets de recherche.

# Connaissance des sociétés au croisement des disciplines

Ce panel interroge nos façons de connaître et de raconter l'histoire des sociétés du monde, en évitant les récits linéaires ou eurocentriques.



Les chercheurs de l'Inalco illustrent, par leurs travaux et par leur formation, une variété de champs disciplinaires. La compréhension des sociétés étant un sujet très riche et abordé de multiples manières au sein de l'Institut, le choix a été fait de mettre en exergue quelques projets collectifs d'envergure. L'objectif du panel est donc de montrer la recherche « en train de se faire », au sein et à la frontière des disciplines : la construction d'un objet commun, la collaboration entre les différents spécialistes, les modalités de dialogue et la création d'un terrain d'entente méthodologique.

## Anthropologies d'ailleurs

Catherine Capdeville-Zeng s'intéresse à la spécificité de l'approche anthropologique en présentant un projet qui rassemble une vingtaine de chercheurs autour des anthropologies d'ailleurs. Le grand apport de l'anthropologie à la connaissance des sociétés est de montrer la spécificité de chacune, de mettre au jour leurs systèmes sociaux, de démontrer qu'aucune société n'est ultimement supérieure aux autres et que toutes possèdent des expériences qui participent de l'unité de l'Homme.

Si l'anthropologie se nourrit de documents divers, ceux-ci sont quasi-exclusivement rédigés par des spécialistes occidentaux. Pourtant les aires non-occidentales produisent un savoir sur elles-mêmes. Elles développent également une anthropologie propre, hybridant les théories et travaux occidentaux avec leurs propres traditions savantes. L'objectif des « Anthropologies d'ailleurs » est de rapporter les évolutions et les enjeux de ces démarches développées hors du monde occidental. Le projet fait interagir des aires qui se rencontrent habituellement peu. C'est un premier pas vers une anthropologie réellement décentrée.

## MODÉRATION

- **Nicolas Elias (Inalco)**  
MCF en études turques
- **Madalina Vartejanu-Joubert (Inalco)**  
PU en histoire du Proche-Orient et hébreu ancien

## INTERVENTIONS

- **Frosa Pejoska-Bouchereau (Inalco)**  
Professeure de littérature et civilisation macédonienne
- **Catherine Capdeville-Zeng (Inalco)**  
Professeure d'anthropologie des mondes chinois
- **Laurent Nespoulous (Inalco)**  
MCF en études japonaises
- **Paul Wormser (Inalco)**  
MCF en histoire de l'Asie du Sud-Est

## Synchrétismes : nouveaux regards

Madalina Vartejanu-Joubert expose, à travers une vidéo, le cheminement et la problématique du projet réunissant une vingtaine de chercheurs en sciences des religions de l'Inalco. Objet polysémique et non-consensuel, le syncrétisme se révèle « bon à penser » au sein d'une démarche comparatiste. La vidéo met en exergue ses manifestations doctrinales (la théosophie russe, le Dzogchen dans le bouddhisme tibétain) et rituelles (pratiques dévotionnelles du chiisme, de l'Église Mystique Philippine).

On peut également observer des modalités de re-sémantisation variées allant de la traduction (le vocabulaire chrétien dans les sermons tzeltal) à la juxtaposition d'éléments (le chant d'une moniale bouddhiste dans la Cathédrale de Séoul). Enfin, l'interrogation sur le rapport entre la notion de sujet et le syncrétisme fait également partie de la problématique abordée. Cette interrogation débouche à son tour sur celle du rôle des institutions dans la production d'une logique syncrétique.

## Littérature et compréhension des sociétés

Selon Frosa Pejoska-Bouchereau, le texte littéraire, mise en forme esthétique de représentations partagées par les membres d'une même communauté, révélateur de contextes historiques, politiques et sociaux, ouvre des portes, à travers une conscience individuelle et une écriture singulière, sur des modes de pensée, des rapports au monde, autant de révélateurs d'un imaginaire social et culturel collectif.

Certains phénomènes culturels requièrent le recours à la littérature pour appréhender leurs sens. Le phénomène culturel de l'Anéantissement (crime contre l'humanité, génocides) bouleverse la perception du monde et de soi. Ainsi, l'écrivain ne peut plus saisir le monde comme objet de connaissance ; le monde saisit l'écrivain comme objet de son arbitraire illimité. L'étrangéisation devient loi et procédé littéraires au fondement de leur création. Comment lire, traduire et enseigner cette littérature étrangéisée ? Ces questionnements sont développés dans le cadre d'un axe de recherche du PLIDAM.

## Conclusions

- Les liens entre le programme de formation des étudiants et les pratiques de recherche sont sujet à débat.
- Le découpage disciplinaire reste pertinent, quelle que soit l'évolution du périmètre de chaque discipline, à savoir dans le sens d'une ultra-spécialisation ou au contraire, d'une hybridation.
- L'interdisciplinarité n'est pas un organon universel, mais plutôt une méthode *ad hoc* qui se construit progressivement en fonction du sujet traité.

## FOCUS

### HISTOIRES CONNECTÉES DU MONDE

par Paul Wormser

Paul Wormser dirige avec Laurent Nespoulous le projet « Histoire connectée du monde », parcours innovant créé à l'Inalco en 2017 pour proposer une lecture globale et pluridisciplinaire des dynamiques historiques, mettant l'accent sur les circulations de plantes, d'animaux, de techniques et d'idées à travers l'Eurasie et au-delà.

L'idée maîtresse de ce projet est de remettre en question les récits linéaires de l'histoire du monde – ou « théorie des quatre stades » (chasseurs-cueilleurs, éleveurs nomades, agriculteurs sédentaires, civilisation) – en montrant qu'ils simplifient considérablement la réalité historique. La démarche pluridisciplinaire, mobilisant l'archéologie, la génétique ou la linguistique historique, révèle que les sociétés ont évolué en buisson, dans des directions très variées à partir de l'holocène (-10.000).

L'archéologie nous apprend aujourd'hui que la sédentarité a précédé l'agriculture (au Moyen-Orient comme en Asie de l'Est), et que des sociétés agraires sans grandes villes ont existé sous différentes formes pendant des millénaires. De multiples contacts se sont établis à travers l'Eurasie dès la préhistoire, bien avant l'émergence des grandes civilisations. Des espèces végétales comme le millet ont voyagé de la Chine vers l'Égypte ou de l'Afrique de l'Ouest vers l'Asie du Sud dès -2000.

Les progrès techniques ne sont pas non plus un monopole des grandes civilisations, comme le montrent les populations nomades des steppes eurasiennes, qui ont domestiqué le cheval, développé les véhicules à roue et ont joué un rôle crucial dans la mise en connexion des sociétés.

# Journée 3





## Conflits, mobilités, récits : penser les sociétés depuis leurs lignes de faille

La troisième journée des Assises de la recherche interroge les bouleversements contemporains à travers des thématiques majeures : exils, migrations, terrains contraints, luttes informationnelles, récits civilisationnels. En les rassemblant, l'objectif n'est pas seulement de documenter des phénomènes critiques mais d'interroger la manière dont les chercheurs peuvent agir par leurs analyses, leur engagement sur le terrain et leur contribution aux débats publics.

Les panels mettent en évidence la puissance d'une recherche en prise avec les enjeux de société. Attentive aux récits minorés, aux usages du langage, aux reconfigurations géopolitiques, cette recherche croise disciplines et échelles pour éclairer les défis actuels. Cette journée souligne également que les savoirs produits à l'Inalco portent une réelle capacité d'expertise. Qu'il s'agisse de formation, de coopération ou de soutien aux acteurs de terrain, ils nourrissent activement le transfert de connaissances vers la société. En conclusion des Assises, cette journée réaffirme une ambition forte de l'Inalco : penser ensemble, au-delà des cloisonnements, les conditions d'une recherche à la fois rigoureuse, utile et responsable.

# Migrations, mobilités, exils

Ce panel témoigne de la vitalité de la réflexion sur les migrations à l'Inalco, aussi bien sur le plan scientifique que citoyen.



## MODÉRATION

- **Sophie Hohmann (Inalco)**  
MCF en sociologie
- **Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky (Inalco)**  
Professeure d'anthropologie de l'Asie du Sud

## INTERVENTIONS

- **Aurélie El Hassak-Marzorati (CASP)**  
Directrice générale
- **Isabelle Konuma (Inalco)**  
Professeure d'études japonaises
- **Hui-yeon Kim (Inalco)**  
MCF en études coréennes
- **Françoise Robin (Inalco)**  
Professeure d'études tibétaines
- **Andreas Guidi (Inalco)**  
MCF en histoire
- **Mohand Anaris (Inalco)**  
MCF en anthropologie

Sophie Hohmann et Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky introduisent d'emblée deux dimensions structurantes : premièrement, l'existence de deux dispositifs de l'Inalco dédiés aux étudiants exilés (le DU Passerelle et le DU Hospitalité/Médiation) ; deuxièmement, l'articulation de diverses thématiques liées aux mobilités contemporaines (circulation, diaspora, transformations identitaires, etc.).

Le DU Hospitalité forme des interprètes-médiateurs dits « pairs », et le DU Passerelle accueille des étudiants exilés souhaitant consolider leur maîtrise du français pour s'inscrire ensuite à l'Inalco ou dans d'autres universités. Ces formations permettent une professionnalisation, une valorisation et une reconnaissance de compétences linguistiques essentielles dans l'accompagnement des populations en exil.

### Circulation et diaspora

Le phénomène diasporique, qui désigne la dispersion d'un groupe humain sur plusieurs territoires tout en conservant un lien identitaire fort avec une patrie réelle ou symbolique, est largement évoqué par différents intervenants et à travers plusieurs exemples.

Dans le contexte tibétain, on observe des convergences linguistiques, religieuses et sociales, notamment dans la perspective du vieillissement d'une figure centrale, le Dalai-Lama. L'importance historique des routes migratoires méditerranéennes et balkaniques est également soulignée, mettant en lumière des dynamiques actuelles qui s'inscrivent dans des processus de transformations territoriales et juridiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles. En Corée du Sud, des politiques gouvernementales se dessinent autour du recrutement d'une diaspora coréenne hautement qualifiée, notamment installée aux États-Unis, ainsi que de l'immigration de populations coréennes venues de Chine ou d'Asie centrale, le tout structuré par une hiérarchisation des migrants.

### Migration et dispositifs administratifs

Les interventions soulignent les tensions entre les logiques juridiques, politiques et sociales. La notion d'apatridie illustre bien cette complexité, puisqu'elle couvre des situations variées, qu'il s'agisse d'une absence de nationalité pour des raisons juridiques (*de jure*) ou d'une impossibilité de s'en prévaloir (*de facto*). Le refus ou la perte d'une nationalité révèle ainsi les limites du libre choix d'appartenance à une communauté politique. Les dispositifs juridiques comme la *kafala* soulèvent des enjeux de compatibilité entre systèmes légaux. Fondée sur des conceptions spécifiques de la filiation et de la parentalité, cette pratique issue du droit musulman entre souvent en conflit avec le droit français en matière d'adoption. Bien qu'elle concerne un grand nombre de familles, la *kafala* reste absente des statistiques officielles de l'adoption internationale en France.

Plutôt que de crise migratoire, les intervenants parlent d'une crise de l'accueil et insistent sur la nécessité d'un meilleur dialogue entre acteurs associatifs,

chercheurs et institutions publiques, soulignant le rôle essentiel de la critique et du recul analytique apportés par les milieux académiques.

## Mobilité, transmission de pratiques et transmission linguistique

Le lien entre mobilité et transmission est abordé au travers des langues, des pratiques religieuses et de la question identitaire. La préservation linguistique constitue un enjeu central pour les diasporas, comme en témoignent les cours du samedi dispensés à l'Inalco et destinés aux Tibétains en exil. Des démarches sont également engagées pour faire reconnaître ces langues dans les cursus officiels, en tant qu'options au baccalauréat, affirmant ainsi leur légitimité dans l'espace public et éducatif.

Comprendre ces dynamiques implique une approche interdisciplinaire, capable de saisir la circulation des objets culturels, des personnes et des représentations, ainsi que les flux de produits et les circuits économiques, tout en prenant en compte la complexité des frontières juridiques, historiques ou géographiques. Dans le champ de l'accompagnement des personnes exilées, la médiation linguistique et culturelle s'avère également essentielle. La formation de pairs maîtrisant à la fois les langues et les codes des différents contextes permet de proposer un soutien plus pertinent, en particulier dans les domaines de la santé et de l'accueil institutionnel.

## Un dialogue entre recherche et action

Le panel souligne l'importance d'un travail collectif réunissant universités, centres de recherche et acteurs de terrain. Cette collaboration doit reposer sur l'implication

des chercheurs dans les instances décisionnelles associatives, la mise en place de stages longs favorisant l'observation directe et la collecte de données, ainsi que sur la co-construction de solutions concrètes adaptées aux réalités du terrain.

Cette dynamique collaborative est également portée par les milieux académiques, qui mettent en avant la richesse d'un ancrage dans les pratiques de terrain pour nourrir la réflexion théorique. Le partenariat se traduit aussi par des publications scientifiques, des ouvrages, et des initiatives pédagogiques (DU, formations croisées), lesquelles permettent aux exilés de devenir acteurs à part entière de l'accueil.

## Conclusions

- La migration doit être lue comme un phénomène global où l'administration joue un rôle déterminant.
- La transmission des identités est au cœur de l'analyse diasporique : le devenir en exil dépend de la valorisation de leurs compétences et de leurs spécificités.
- La collaboration chercheurs-associations-collectivités publiques s'impose comme une condition essentielle pour construire des politiques d'hospitalité plus humaines.

# FOCUS

## CRISE DE L'ACCUEIL ET SOLIDARITÉS

par Aurélie El Hassak-Marzorati

Aurélie El Hassak-Marzorati, engagée dans le secteur associatif (notamment à Emmaüs Solidarité), revient sur sa contribution à la création du Centre humanitaire de la Porte de la Chapelle.

Elle dénonce la « crise de l'accueil », terme qu'elle préfère à « crise migratoire ». Elle décrit la naissance du Centre humanitaire de la Porte de la Chapelle, pensé en collaboration avec la mairie de Paris, diverses associations et des chercheurs. À ses yeux, cette coopération est incontournable : « Nous nous sommes très vite rendus compte qu'on ne pouvait pas y aller tout seul. On avait besoin de comprendre ces personnes qui venaient d'ailleurs, et pour ça, rien de tel que des chercheurs ».

Aurélie El Hassak-Marzorati propose ainsi que « les associations se dotent dans leur conseil d'administration systématiquement de chercheurs » et, réciproquement, que « les associations puissent davantage être présentes dans les instances des universités ». Son objectif est de « construire nos stratégies, nos politiques associatives avec les penseurs », tout en encourageant « les associations à ouvrir leurs portes à la recherche ».

# Recherche en terrains contraints et vecteurs d'influences sur la recherche française

Ce panel s'interroge sur les terrains dits « sensibles », contraints, empêchés et entravés, et les conséquences des difficultés d'accès sur la conduite du travail scientifique.



## MODÉRATION

- **Chloé Froissart (Inalco)**  
Professeure d'études chinoises

## INTERVENTIONS

- **Delphine Allès (Inalco)**  
Professeure de science politique
- **Laurent Coumel (Inalco)**  
MCF en histoire contemporaine
- **Aurore Montébran**  
Docteure en sciences du langage (Inalco-Llacan)
- **Louise Perrodin**  
Docteure en science politique (UPEC-LIPHA)
- **Damien Simonneau (Inalco)**  
MCF en relations internationales

Lorsqu'ils travaillent sur des terrains qualifiés d'« empêchés », « entravés » ou « sensibles », les chercheurs se heurtent à des difficultés parmi lesquelles l'impossibilité totale ou partielle de se rendre sur place pour des raisons politiques ou sécuritaires, la surveillance renforcée et la suspicion d'espionnage, des contraintes administratives et financières importantes, ou encore le risque d'instrumentalisation politique de leurs travaux.

## Adaptations méthodologiques et renouvellement de l'expertise

Face à ces obstacles, le recours à des « stratégies de contournement » se généralise. Certains s'appuient sur des assistants locaux, d'autres modifient la durée de leurs séjours pour optimiser la collecte de données. Ces démarches engendrent une hausse notable des coûts : billets d'avion supplémentaires, rémunération d'intermédiaires fiables, équipements de sécurité, etc. Les intervenants insistent sur l'importance de maintenir malgré tout une expertise aréale solide. Les terrains où le chercheur ne peut plus se rendre physiquement doivent être étudiés via des sources alternatives (archives numérisées, open data, entretiens en ligne, textes de loi, littérature grise, etc.). Des questionnements éthiques émergent, notamment concernant la protection des interlocuteurs locaux, l'obtention informée de consentement par visioconférence, ou encore la traçabilité numérique des échanges (souvent scrutés par les autorités).

L'Inalco, sur la base de l'enquête coordonnée en 2024 par Delphine Allès sur l'évolution des contraintes et pratiques de recherche en terrains empêchés, envisage certaines pistes :

- Séminaires de pré-terrain pour sensibiliser les étudiants aux enjeux de la sécurité.
- Retours d'expérience au sein de groupes de travail interdisciplinaires.
- Formations aux méthodes d'Open Source Intelligence (OSINT) et à la fiabilisation des données collectées à distance.
- Collaboration plus soutenue avec les services diplomatiques et les UMIFRE pour mieux soutenir les chercheurs.

## Illustrations par des études de cas

Damien Simonneau travaille sur l'espace israélo-palestinien. L'accès physique y est bloqué ou limité, et le chercheur doit « gérer les injonctions à se justifier politiquement », voire composer avec l'impossibilité d'enquêter dans certaines zones de crise. À présent, avec la guerre de haute intensité,

il recourt à des archives, des enquêtes en ligne et au soutien d'ONG ou d'acteurs déjà présents localement.

Aurore Montébran mène des recherches au Mali, où l'insécurité rend le déplacement périlleux : « On a créé un partenariat solide avec l'Université Cheikh Anta Diop, à Dakar, qui nous offre un lieu sûr de rencontres et d'enregistrement. » Ce dispositif permet aux locuteurs maliens de s'y rendre, tandis qu'elle-même, depuis la France, peut s'y déplacer plus facilement. Cette collaboration apporte un bénéfice indirect : la circulation de données linguistiques et culturelles auprès d'étudiants sénégalais, prolongée par des sessions de formation.

## Narratifs politiques et liberté académique

L'influence idéologique peut peser sur la recherche, notamment dans des contextes politiques où les régimes tendent à resserrer leur contrôle sur les discours produits. En Chine, la fermeture progressive du pays s'accompagne d'une instrumentalisation croissante des institutions académiques, qui diffusent des narratifs alignés sur les positions officielles. Les partenariats internationaux deviennent délicats, les chercheurs étrangers étant parfois incités, de manière plus ou moins explicite, à adopter une ligne conforme aux attentes du pouvoir.

En Russie, depuis l'invasion de l'Ukraine et la dissolution d'institutions majeures de la mémoire historique, les restrictions d'accès aux archives se sont accentuées. Des pressions gouvernementales s'exercent sur le champ académique, visant à orienter l'interprétation du passé soviétique. Face à ces dérives, il est essentiel de maintenir une rigueur scientifique fondée sur l'évaluation par les pairs et des dispositifs académiques permettant de distinguer clairement la recherche critique de toute forme de propagande.

## Conclusions

- La liberté académique reste un socle à préserver. Il apparaît nécessaire de poursuivre les recherches malgré les contraintes, de dialoguer avec les étudiants, de partager les expériences sur la préparation et le retour de terrain.
- Cette posture collective est la meilleure garantie pour que l'expertise aréale se maintienne, à l'abri autant que possible des influences qui menacent la production d'un savoir scientifique impartial.

# FOCUS

## ENQUÊTE SUR LES TERRAINS EMPÊCHÉS

par Delphine Allès et Louise Perrodin

L'enquête « Recherche, formation et expertise sur des terrains 'empêchés' ou 'entravés' – Pratiques, méthodes et nouvelles ressources » (décembre 2024), a permis de mieux cerner la nature des entraves liées aux terrains contraints, et de mesurer leurs conséquences.

L'enquête, diffusée à l'échelle nationale et internationale, a traité les réponses de 417 participants issus majoritairement des sciences sociales (politistes, anthropologues, historiens, sociologues). Plusieurs chiffres sont soulignés :

- 96 % des répondants indiquent avoir subi des contraintes sérieuses qui influencent directement leur manière de conduire leurs recherches.
- 65 % soulignent des difficultés de natures administratives ou politiques (obtention de visas, autorisations de séjour, surveillance, censure ou autocensure).
- 57 % évoquent des enjeux sécuritaires (conflit, violence armée, présence de groupes insurgés).

- 43 % rapportent des obstacles imposés par leur propre institution (financement, formalités pour obtenir un ordre de mission, etc.).

- 38 % ont renoncé à leur terrain d'origine pour travailler dans un pays voisin ou sur un objet connexe.

Ces contraintes sont cumulatives et les enseignants-chercheurs craignent qu'elles ne découragent les jeunes chercheurs, d'autant qu'un tiers des directeurs de thèse indiquent refuser d'encadrer des travaux de master ou doctorat portant sur des terrains jugés trop sensibles.

Cette enquête trouve un prolongement dans la mission confiée par le CNRS à ses réseaux aréaux en 2025, en partenariat avec l'Inalco, qui vise à formuler des recommandations opérationnelles afin de préserver une expertise aréale sur les terrains contraints.

# Stratégies d'influence et luttes informationnelles

Ces problématiques, loin d'être entièrement nouvelles, ont gagné en intensité en raison de l'essor du numérique et du rôle que jouent aujourd'hui les réseaux sociaux dans l'élaboration et la circulation des narratifs.



## MODÉRATION

- Sébastien Colin (Inalco)  
MCF en géographie
- Mylène Hardy (Inalco)  
MCF en communication interculturelle

## INTERVENTIONS

- Laura Darenne (Inalco)  
Ingénieure d'études en TAL
- Frédéric Douzet (Université Paris 8)  
Professeure de géopolitique
- Mathieu Valette (Inalco)  
Professeur de TAL

Les stratégies d'influence regroupent l'ensemble des moyens et leviers utilisés pour amener une cible à adopter un comportement ou une opinion donnée. Dans ce cadre, la « lutte informationnelle » (que certains nomment aussi « guerre de l'information » ou « guerre de la communication ») implique l'usage d'informations, vraies ou fausses, visant à orienter la perception, l'émotion ou l'action d'un public.

L'influence est consubstantielle à la communication humaine. Cependant, lorsqu'elle se déploie au niveau international et qu'elle se combine à des enjeux de rivalité (politique, économique, culturelle), son impact se trouve démultiplié. À l'ère du numérique, la diffusion des récits est presque instantanée, ce qui intensifie l'efficacité potentielle des stratégies d'influence, que ce soit pour rallier des opinions ou au contraire discréditer un adversaire.

## L'apport historique : continuités et nouvelles pratiques

Les logiques d'influence ne sont pas récentes : des exemples historiques abondent, allant des guerres mondiales à la guerre froide. Les participants évoquent notamment la période maoïste en Chine, où l'on observe un usage systémique de formes d'ingénierie linguistique alliées à la répétition et la coercition pour façonner les esprits. D'une manière tout à fait différente, durant la première guerre du Golfe, les États-Unis ont su mobiliser les médias pour orienter la perception du conflit au sein de l'opinion publique.

L'émergence du numérique marque une nouvelle étape. Les capacités de diffusion ont augmenté de manière exponentielle la viralité des informations ou désinformations. Aujourd'hui, un message peut atteindre simultanément des millions de personnes et être repris dans plusieurs langues. Une « opération d'influence » peut s'insérer partout, sur des supports variés, et saturer l'environnement informationnel d'un public cible.

## Les réseaux sociaux et l'économie de l'attention

Les réseaux sociaux jouent un rôle majeur dans l'« économie de l'attention ». Ces plateformes fonctionnent selon des algorithmes qui mettent en avant les contenus générant de l'engagement. La colère, le scandale, l'émotion sont des moteurs particulièrement puissants pour attirer l'attention, ce qui sert de levier aux campagnes d'influence. Par ailleurs, l'utilisation d'algorithmes opaques rend complexe l'évaluation de l'ampleur d'une campagne d'influence : on ignore souvent la proportion de personnes effectivement exposées à tel ou tel contenu. Le phénomène des « chambres d'écho » s'observe également : des communautés en ligne restent cloisonnées, validant mutuellement leurs opinions et rendant plus difficile toute remise en question. Les spécialistes notent que la plus grande partie des usagers se contente de lire sans réagir, laissant ainsi peu de traces permettant de mesurer l'impact réel de certaines manipulations.

## La guerre cognitive : de l'information à la manière de penser

Les intervenants distinguent la lutte informationnelle, centrée sur des contenus (vrais/faux), et la « guerre cognitive », qui vise à transformer en profondeur les modes de pensée. L'objectif n'est pas seulement de diffuser un mensonge, mais d'installer progressivement un récit global qui oriente la manière même dont un public interprète le monde. Cette évolution se joue dans les formats, les codes culturels, les récits séquentiels ou fragmentés (transmédialité), et s'appuie sur la psychologie sociale et les biais cognitifs. Cette guerre implique également la volonté de submerger l'adversaire d'informations contradictoires pour semer la confusion ou l'apathie. Ainsi, l'influence n'implique pas toujours l'adhésion à un propos cohérent : elle peut aussi avoir pour but de rendre le débat public inaudible, poussant les citoyens à la méfiance ou au désengagement. La montée en puissance des modèles d'IA générative aggravera probablement la complexité de la situation, rendant l'éducation à la pensée critique, la régulation des réseaux et la transparence des algorithmes nécessaires.

### Méthodologies de recherche et collaboration

Pour analyser ces stratégies, il est nécessaire d'associer :

- Méthodes qualitatives : analyse de discours, recueil des narratifs clés, compréhension du contexte politique ou culturel, etc.
- Méthodes quantitatives : cartographie des réseaux sociaux, extraction massive de données, suivi des algorithmes.

- Une approche géopolitique : prise en compte des rivalités entre États, des dynamiques régionales, des infrastructures physiques.

Cette complémentarité est au cœur du projet GECKO et d'autres initiatives de recherche menées dans le cadre du projet Chine CoREF. La dimension linguistique est cruciale : maîtriser la langue d'un pays influenceur ou d'une communauté ciblée est essentiel pour décrypter l'ensemble des nuances d'un discours. Le développement d'outils technologiques pour l'analyse assistée ou automatique est également déterminant, notamment pour l'équipement des recherches en sciences humaines et sociales.

### Conclusions

- Les formations doivent développer l'esprit critique et des compétences pour aider à décrypter des contenus informationnels, repérer les narratifs dominants et distinguer les faits des opinions. Les filières Com2i et RI de l'Inalco ont ainsi intégré des cours consacrés aux stratégies d'influence dans leurs formations, afin de sensibiliser les futurs diplomates, journalistes ou communicants.
- De nouvelles formations en IA et en informatique permettant d'appréhender en profondeur l'environnement numérique pour une pensée technologique critique s'avèrent également nécessaires.

## FOCUS

### IA GÉNÉRATIVES, POST-VÉRITÉ ET INFLUENCE NUMÉRIQUE

par Mathieu Valette

Les IA génératives font l'objet d'importants travaux d'alignement culturel, autrement dit de mise en conformité des valeurs qu'elles véhiculent à celles souhaitées par leurs concepteurs. Les géants de la Tech ont dans un premier temps adapté leurs IA à leurs propres règles éthiques, par exemple le cadre managérial Diversity, Equity, Inclusion (DEI) répandu aux États-Unis ; mais l'examen de la recherche académique en IA, encore très largement pilotée et prescrite par les industriels, fait apparaître la volonté de conformer toujours plus précisément les IA aux valeurs des populations ciblées.

Derrière ce relativisme axiologique en apparence irénique, une convergence des agendas politique, économique, scientifique et technologique se dessine, car au-delà des deepfakes et autres usages malicieux, des IA post-factuelles et « sur mesure » destinées à complaire aux populations ou aux commanditaires se développent pour devenir, à mesure que leur usage se banalise, de puissants vecteurs d'influence ou d'enfermement cognitifs.

# Crises, conflits et récits civilisationnels

Ce panel examine, de manière pluridisciplinaire, comment les récits dits « civilisationnels » s’ancrent dans des logiques de conflit, d’exclusion ou de coopération, à travers diverses aires culturelles, politiques et linguistiques.



## MODÉRATION

- **Delphine Allès (Inalco)**  
Professeure de science politique

## INTERVENTIONS

- **Etienne Boisserie (Inalco)**  
Professeur d'histoire de l'Europe centrale moderne et contemporaine
- **Laetitia Bucaille (Inalco)**  
Professeure de sociologie politique
- **Anaïd Donabedian-Demopoulos (Inalco)**  
Professeure d'études arméniennes
- **Nicolas Elias (Inalco)**  
MCF en études turques
- **Victoria Khurshudyan (Inalco)**  
MCF en linguistique arménienne
- **Michaël Lucken (Inalco)**  
Professeur d'études japonaises
- **Rima Sleiman (Inalco)**  
Professeure de littérature arabe

Les discussions illustrent la façon dont ces récits émergent et se construisent, circulent et s’entrecroisent avec les dynamiques de conflit et de coopération à différentes échelles, qu’il s’agisse de tensions internationales, d’instrumentalisations politiques ou de reconfigurations identitaires localisées.

## L’histoire de l’art : révélateur des récits civilisationnels

La culture artistique d’un pays se construit souvent dans un rapport agonistique avec l’Autre. Par exemple, l’étude d’œuvres picturales japonaises des années 1940 permet de distinguer quatre modalités d’expressions qui incarnent des récits civilisationnels : la peinture faisant référence à un modèle bouddhique autarcique, l’imitation inversée ou mimétisme retourné contre l’Occident, le mélange (formes occidentales et style japonais) ou encore le dépassement, où l’on cherche à surpasser les codes de l’Autre. L’histoire de l’art est un formidable révélateur de la constitution de tels discours, car l’iconographie rend ces rapports de forces directement perceptibles. Les formes visuelles traduisent la tension entre une volonté de préserver des traditions et le souhait d’employer le langage esthétique occidental de façon concurrentielle.

## Usages dialectaux et dynamiques identitaires

La langue joue plusieurs rôles : elle cristallise des identités, qui sont d’abord des constructions sociales, mais elle subit aussi les répercussions de crises et de conflits. En Asie Mineure, des changements radicaux ont eu lieu sous l’effet de guerres, de conversions forcées, de marginalisations ou encore de déplacements de populations. L’étude diachronique des dialectes permet de repérer dans la structure même des langues les traces de ces bouleversements.

Par exemple, au Haut-Karabagh, les déplacements récents de populations accentuent le phénomène de « langues déplacées », qui se retrouvent hors de leurs territoires habituels. Ce phénomène crée des situations de contact nouveau, transforme les usages dialectaux et nourrit des récits identitaires conflictuels. Dans le cas du dialecte arménien parlé au Haut-Karabagh, les récents déplacements de masse vers l’Arménie génèrent à la fois une volonté de conserver un parler spécifique, et des pressions pour s’adapter à l’arménien standard.

## Sexualité et stigmatisation

Les récits civilisationnels peuvent s’inscrire dans la sphère intime, notamment via la sexualité. Les discours religieux ou les rumeurs locales tendent à représenter l’Autre comme impur. En Turquie, par exemple, la communauté alévie a longtemps été accusée d’inceste ritualisé (on parle de la rumeur de la chandelle éteinte), créant un dégoût réciproque et consolidant la séparation entre sunnites et alévis. Ici, le récit civilisationnel s’enracine dans des réactions épidermiques et se transforme en contentieux de la sexualité.

## Narrations héroïques et stratégies de violence

Les récits sont depuis les années 1990 une entrée majeure pour la compréhension des positionnements politiques. En situation de guerre, les identités s'exacerbent, les individus adoptent des récits sur eux-mêmes (héroïsation, victimisation, exaltation du sacrifice) et sur l'ennemi (apparaissant comme impie, inférieur moralement, etc.). Dans le cadre du conflit israélo-palestinien, l'héroïsation prévaut, et les récits se mêlent à des stratégies d'action, telles que l'attentat suicide. Les Palestiniens, selon ce récit, se considèrent prêts au sacrifice ultime, persuadés qu'ils touchent le point faible de l'ennemi israélien valorisant avant tout la vie humaine. La construction d'un récit de supériorité morale justifie ou explique certaines tactiques violentes, tout en nourrissant un contre-récit qui, lui-même, perpétue le cycle du conflit.

## Littérature : espace de « contre-récit »

Dans la littérature arabe, le champ littéraire devient un espace de négociation ou de « contre-récit » dans des régimes autoritaires. Dans des sociétés où les manuels scolaires et l'histoire officielle sont lacunaires, la littérature prend souvent en charge la mise en récit des conflits.

C'est le cas par exemple au Liban, au Golfe ou en Palestine. Pour de nombreux auteurs, la littérature remplace presque l'historien, tentant de raconter ce que les régimes cherchent à nier. La poésie, genre fondateur dans le monde arabe, a depuis toujours une fonction narrative sur la guerre. Chez Mahmoud Darwish, qui fait évoluer sa poésie dans un contexte d'exil, le vers « Ana lughati ana » (« Je suis ma langue ») symbolise la manière dont l'identité se confond avec la langue, surtout dans des contextes de dépossession.

## Dimension mémorielle et patrimoniale du récit

L'Europe médiane et la Russie sont traversées au XX<sup>e</sup> siècle par d'immenses destructions (deux guerres mondiales, génocides, déplacements massifs de populations) qui favorisent la construction de récits essentialisants, souvent nationalistes, dont l'héritage pèse encore. Ces récits civilisationnels ont une dimension mémorielle et patrimoniale : ils ont été transmis, réadaptés, et l'on retrouve leurs traces jusqu'à nos jours dans les représentations identitaires. Les étudier nécessite donc une approche longue, allant du démantèlement des empires après 1918 à la période post-soviétique. Enfin, leur analyse doit se décliner à différentes échelles (micro-locale, nationale, voire continentale), sans séparer le travail d'histoire et de sciences sociales de l'exigence de diffusion des connaissances dans la société.

## Conclusions

Étudier les récits civilisationnels peut s'avérer intéressant à différents égards :

- Cela permet de saisir les moments de bascule où l'énonciation d'une singularité « civilisationnelle » devient l'instrument de revendications identitaires et de conflits.
- La pluridisciplinarité et l'analyse multiscalaire propres aux études aréales permet d'analyser et d'historiciser les différentes composantes des récits civilisationnels, les vecteurs et conditions de leur émergence, de leurs mobilisations et leurs circulations.

## FOCUS

### ANALYSER DES RÉCITS DE CIVILISATION

par Delphine Allès

Delphine Allès présente le programme « DECRIPTE », porté par l'Inalco et sélectionné dans le cadre d'un appel à projet national pour la formation de consortiums de recherche en sciences humaines et sociales. Le programme mobilise la connaissance des langues et des aires culturelles pour éclairer la mobilisation de « récits civilisationnels » dans le contexte de crises et de conflits. Il définit les « récits civilisationnels » comme des discours socialement et idéologiquement construits, articulant des représentations sélectives de l'histoire, de l'identité ou des rôles collectifs au sein de l'espace mondial.

Le programme interroge en somme la manière dont « le temps court de la politisation de récits civilisationnels vient affecter le temps long des civilisations braudéliennes. Ces mobilisations stratégiques de la référence à la civilisation, abordée comme une essence, intemporelle et donnée, peuvent nourrir des velléités expansionnistes autant que des logiques de repli ou des contestations de l'universalisme ». Delphine Allès cite ainsi « l'initiative pour une civilisation globale » de la Chine, ou la référence des autorités russes à la notion de « civilisation des civilisations ».

# Table ronde de conclusion





## Bilan des réflexions menées et pistes d'action pour l'avenir

À travers les multiples interventions de cette table ronde de conclusion, on perçoit l'élan collectif qui anime l'Inalco. Les remerciements et l'énergie exprimés soulignent le succès de ces premières Assises de la recherche et ouvrent la voie à de nouvelles synergies entre disciplines, équipes de recherche et acteurs de la société.

Les grands axes d'action (formation, humanités numériques, pilotage, valorisation et collaboration institutionnelle) forment un socle pour porter la recherche de l'Inalco vers un rayonnement accru et un ancrage plus affirmé dans les débats publics. Ces Assises de la recherche se révèlent ainsi un moment fondateur, marqué par la volonté de partager les savoirs et de continuer à innover pour répondre aux enjeux du monde contemporain.

# Reflexions croisées, pistes de recherche et de transfert

La séance s'ouvre sur des remerciements adressés par Rima Sleiman à l'ensemble des chercheurs, enseignants, doctorants et intervenants extérieurs, qui ont contribué au succès de cette première édition.

## **Des problématiques de pilotage de la recherche : humanités numériques et gestion des données**

La priorité de la formation, notamment pour les doctorants, ressort assez clairement. Il apparaît nécessaire de proposer des dispositifs visant à la fois à renforcer les compétences de base et accompagner les évolutions récentes dans le champ des humanités numériques. On insiste sur l'importance de ne pas laisser un fossé se creuser entre chercheurs rompus aux approches numériques et ceux qui s'inscrivent dans des démarches plus « classiques ». L'Inalco, bien que n'ayant pas vocation à former des ingénieurs en tant que tels, doit doter ses jeunes chercheurs, ainsi que l'ensemble de la communauté, des outils et savoirs minimaux pour mener à bien des projets numériques.

Au-delà des premiers niveaux de formation, l'élaboration de diplômes conjoints ou doubles diplômes permettrait à des profils motivés de s'investir plus longuement dans l'acquisition de compétences en programmation, en gestion de corpus ou en analyse de données. Il s'agit ainsi de mieux comprendre ce que les humanités numériques peuvent apporter à la recherche spécifique de l'Inalco et d'être en mesure d'évaluer la fiabilité et la pertinence des résultats produits par les outils numériques.

La mise en commun des bonnes pratiques et des outils dans le cadre de l'Inalco est un enjeu majeur. Les idées convergent vers une meilleure gestion des données de recherche, en lien avec les questions éthiques et les principes de la science ouverte. Les financements européens et nationaux exigent de plus en plus la mise en place de plans de gestion de données et de politiques d'archivage claires. Il en va de même pour l'évaluation de la qualité des données produites et leur pérennisation.

En parallèle, la table ronde souligne la nécessité d'indicateurs fiables pour orienter les arbitrages sur les dotations d'équipe ou la répartition de ressources. Les méthodes d'allocation historiques, basées sur des critères obsolètes, doivent être réévaluées à la lumière de données chiffrées, mais encore faut-il que ces indicateurs reflètent avec justesse la réalité de la recherche menée à l'Inalco, dans toute sa diversité.

## **L'enjeu de la valorisation et du transfert vers la société**

L'Inalco, par sa spécificité tournée vers les études de terrain et les aires culturelles, est perçue comme une institution ayant un rôle crucial dans l'éclairage de questions géopolitiques, sociales et culturelles. Les intervenants rappellent que la valorisation ne se limite pas à la formation continue, mais englobe également la diffusion de connaissances dans l'espace public, l'expertise auprès d'organismes publics ou privés, et plus largement la mobilisation des savoirs produits au service de la collectivité.

La formation continue est présentée comme un vecteur important de ce transfert. Des exemples concrets sont cités, tels que des actions de briefing auprès de diplomates ou d'ambassadeurs se préparant à exercer dans divers pays. Les chercheurs de l'Inalco leur proposent des grilles de lecture, liées aux mouvements sociaux, aux dynamiques historiques ou à la situation linguistique du terrain. Des partenariats avec des structures médico-sociales ont également vu le jour afin de permettre aux professionnels de mieux comprendre certains publics issus de l'immigration, comme c'est le cas pour la diaspora chinoise. Ces collaborations illustrent la capacité de l'Inalco à répondre à des besoins sociétaux immédiats.

La question de la diversité des « livrables » est également abordée : comment rendre compte des travaux de recherche non seulement sous forme d'articles scientifiques, mais aussi d'outils, de rapports, de modules pédagogiques, ou encore de ressources accessibles au grand public ?

L'objectif serait de promouvoir la pluralité des approches, tout en évitant que la valorisation devienne une contrainte purement administrative. Les discussions visent à inclure également des spécialistes d'autres champs disciplinaires afin de mutualiser les compétences et encourager la prise de conscience quant à l'utilité publique de la recherche.

## **Perspectives institutionnelles de la recherche à l'Inalco**

Le président de l'Inalco insiste sur la portée institutionnelle des Assises, envisagées comme un levier pour faire évoluer la recherche à différents niveaux : le travail individuel des chercheurs, les dynamiques collectives au sein des équipes et les coopérations transversales autour de projets à fort rayonnement.

Il cite notamment le projet DECRIP, bénéficiant de financements conséquents, comme exemple emblématique d'un effort collectif capable de fédérer la communauté scientifique de l'établissement. Ce type d'initiative illustre l'importance de constituer une masse critique pour affronter des problématiques complexes et faire émerger une recherche ouverte, collaborative et interdisciplinaire.

Jean-François Huchet souligne également la nécessité de faire vivre une dynamique à la fois interne favorisant le dialogue (grâce à la coprésence des laboratoires dans un lieu commun qu'est la Maison de la recherche) et externe, en multipliant les partenariats. Qu'ils soient académiques (au sein de Sorbonne Alliance ou avec d'autres universités) ou institutionnels (AFD, opérateurs publics), ces liens renforcent l'ancrage de l'Inalco dans les débats scientifiques et sociétaux contemporains.

## **Vers une continuité et un renouvellement des Assises de la recherche**

Les Assises ont non seulement offert un espace de visibilité, mais surtout un espace de reconnaissance mutuelle et d'inspiration partagée. Elles marquent une étape structurante dans l'histoire récente de l'Inalco. En rassemblant disciplines, équipes, expertises et partenaires, elles ont fait émerger une vision : celle d'une recherche qui s'ancre dans le réel et qui n'a pas peur d'innover dans ses formats, ses outils et ses alliances pour répondre aux enjeux du monde contemporain.

La table ronde se conclut par la perspective de prochaines éditions des Assises. Ces trois journées ont créé un environnement stimulant, propice à la découverte et au renforcement de liens scientifiques et institutionnels. Les intervenants saluent la qualité des échanges et la participation active du public. La périodicité reste à déterminer, mais le principe d'une rencontre institutionnelle qui permette la circulation des idées et l'émergence de projets transversaux fait consensus.

L'Inalco se sait porteur d'une expertise unique et prend pleinement conscience de sa responsabilité, que ce soit dans la recherche fondamentale, l'expérimentation de nouveaux outils numériques ou le partage d'analyses avec la société. Les pistes concrètes évoquées (formation doctorale, science ouverte, réflexions éthiques, partenariats externes) dessinent l'architecture future d'un institut résolument tourné vers la collaboration et la valorisation.

# Notes

A series of 20 horizontal dotted lines for writing notes.





## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture | Henry Yule, *The Book of Ser Marco Polo, the Venitian*, London, John Murray, 1875 © BULAC  
p. 3 | Manuscrit bouddhique, Japon, 1685 © BULAC  
p. 4 | Maison de la recherche de l'Inalco © Sophie Lloyd  
p. 5 | Riman Sleiman © Inalco  
p. 15 | Quipu, culture Inca, Pérou, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> © Museo Nacional de Arqueología, Antropología e Historia del Perú  
p. 27 | Lecteur au manteau composite, Muhammad Sharif, Boukhara (?), XVII<sup>e</sup> © RMN-Grand Palais  
p. 39 | Drapeaux de prière bouddhistes tibétains, Himalaya, Inde © Chayakorn  
p. 49 | Escalier d'honneur Maison de la recherche de l'Inalco © Sophie Lloyd

## RÉALISATION DE CE BILAN

Direction de publication | Jean-François Huchet  
Direction du projet | Evane Grossemy  
Coordination, relecture | Rima Sleiman, Bastien Sepúlveda  
Rédaction | Rima Sleiman, Bastien Sepúlveda, Evane Grossemy  
Conception graphique | Evane Grossemy  
Extraction des données et transcription | Seïd Smatti

